



**HAL**  
open science

# Analyse du sourire lors des transitions thématiques dans la conversation

Mary Amoyal

► **To cite this version:**

Mary Amoyal. Analyse du sourire lors des transitions thématiques dans la conversation. Sciences de l'Homme et Société. 2018. dumas-03024030

**HAL Id: dumas-03024030**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03024030>**

Submitted on 18 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UFR ALLSH

Pôle Langues, Langage et Cultures

Département Sciences du langage

# **Analyse du sourire lors des transitions thématiques dans la conversation**

Mary Amoyal

Sous la direction de Béatrice Priego-Valverde

Mémoire de Master 2 – Recherche en Sciences du langage

Linguistique Expérimentale - UE SCLT41

Année 2017-2018

# Remerciements

---

Je tiens à remercier sincèrement ma directrice, Béatrice, qui m'a transmis sa passion pour l'analyse des interactions. Merci d'avoir guidé mon orientation scientifique mais également d'avoir enrichi mon parcours universitaire de votre profonde humanité. Merci pour votre oreille attentive et bienveillante. Merci également d'avoir accepté de m'encadrer depuis le début de mon parcours universitaire et d'avoir su répondre à mes questions. Enfin, je vous remercie de m'avoir appris à fermer certaines portes pour mieux en ouvrir d'autres.

Je remercie également les membres du jury d'avoir accepté de participer à l'évaluation de ce travail. Merci à ma directrice pour avoir lu et commenté mon mémoire à des heures parfois tardives voire très matinales. Merci à Roxane Bertrand, d'avoir su m'orienter vers les pistes appropriées lorsque j'ai posé des questions naïves sur l'alignement. Merci à Laurent Prévot, de m'avoir permis de participer au projet Cofee en m'offrant ainsi ma première expérience d'annotations.

Je tiens à adresser mes remerciements aux enseignants de la formation « Sciences du langage », qui ont réussi à me transmettre leur goût pour la linguistique ainsi que leur esprit critique.

Je profite aussi de ce manuscrit pour remercier toute l'équipe du laboratoire qui a permis au corpus « Cheese ! » d'exister.

Mes profonds remerciements vont à ma famille qui malgré mes doutes m'a toujours encouragée à poursuivre mes études. Merci à mon papa qui sait me faire prendre le recul nécessaire quand il le faut. Merci à ma maman pour ces discussions riches et ces bons plats. Merci à mes sœurs pour leur bienveillance quotidienne. Merci à boubou, pour son sourire communicatif et contagieux.

Merci à mes ami(e)s de près ou de loin. Je remercie tout particulièrement Maya pour sa douceur et ses mots rassurants au quotidien. Merci à Megan pour ces moments de détente et de Yoga bienfaisants. Merci à Fiona pour les debriefings chronologiques qui aident à remettre la vie en perspective. Merci à Izem pour ces pauses cafés bien méritées. Merci à tous de rendre le quotidien agréable.

Merci à Niccolo' de m'accompagner et de croire en moi.

# Sommaire

---

<b>Résumé.....</b>	<b>6</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>7</b>
<b>I- Le cadre théorique.....</b>	<b>9</b>
<b>1. Les courants pertinents pour notre étude.....</b>	<b>9</b>
1.1 L'Analyse Conversationnelle.....	9
1.2 La Linguistique Interactionnelle.....	10
<b>2. Les outils pertinents pour notre analyse.....</b>	<b>11</b>
2.1 La conversation.....	11
2.2 Les interactants.....	12
2.3 Le sourire.....	14
2.4 La coordination interactionnelle.....	15
2.5 Le thème dans la conversation.....	17
2.6 Les transitions thématiques.....	20
2.6.1 Les indices de transitions.....	22
2.6.2 Les types de transitions.....	23
2.6.3 La ratification.....	23
<b>II- Objectifs et hypothèses.....</b>	<b>24</b>
<b>III- Méthodologie.....</b>	<b>25</b>
<b>1. Présentation du corpus.....</b>	<b>25</b>
1.1 Le protocole expérimental.....	25
1.2 Les participants.....	26
<b>2. Les annotations préalables.....</b>	<b>27</b>
<b>3. Annotations effectuées.....</b>	<b>28</b>
3.1 Les sourires.....	28
3.1.1 Evolution méthodologique.....	30

3.1.2 Accords inter-annotateurs.....	31
3.1.3 La synchronie des sourires.....	32
3.2 Les transitions thématiques.....	33
3.2.1 Première méthodologie : découpage en phases de Traverso (2012).....	33
3.2.2 Seconde méthodologie (Riou, 2015).....	33
<b>IV- Analyses.....</b>	<b>37</b>
<b>1. Analyses quantitatives.....</b>	<b>37</b>
1.1 Les sourires.....	37
1.2 Les transitions thématiques.....	38
<b>2. Analyses qualitatives.....</b>	<b>40</b>
2.1 Les transitions avec ratification verbale et non verbale.....	40
2.2 Les transitions avec ratification non verbale.....	48
2.3 Les transitions multiples.....	53
<b>V- Discussion.....</b>	<b>59</b>
<b>VI- Conclusion.....</b>	<b>62</b>
<b>Références.....</b>	<b>64</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>71</b>

# Résumé

---

Dans cette étude, nous explorons les mécanismes de la conversation à travers les transitions thématiques. Ces transitions constituent des moments particulièrement riches en négociation. L'objectif de ce travail est de comprendre quelles stratégies sont déployées par les interactants pour réussir à se mettre d'accord sur un sujet de discussion. La question est de savoir quel rôle a le sourire dans la construction de ces transitions thématiques. Nous interrogeons par une analyse multimodale, le rôle et l'impact du sourire sur l'ajustement des interlocuteurs. Cette mimique faciale est analysée à travers son intensité et son développement graduel. Nous avons ainsi pu explorer la simultanéité des sourires des interactants, dans le but de rendre compte de la collaboration dont les interlocuteurs font preuve. Cette étude permet de montrer que le sourire contribue au phénomène de convergence interactionnelle. Plus généralement, ce travail participe à une meilleure compréhension de l'organisation de la conversation à travers sa construction thématique.

Mots-clés : conversation, sourire, transition thématique, collaboration, convergence.

# Introduction

---

Nous faisons quotidiennement l'expérience de converser et il arrive fréquemment que l'on se demande « comment ce sujet a-t-il été amené sur la table ? » ou même que l'on explicite à son interlocuteur « mais comment en sommes-nous arrivés là ? ». Si les glissements entre les différents sujets de discussion s'opèrent de manière fluide et permettent qu'on ne se rende parfois pas compte du changement de thème, on peut se demander quel processus est mis en place pour arriver à une telle fluidité apparente. Puisque la conversation est « une production collaborative » (Sacks & al., 1974) dans laquelle les interactants abordent plusieurs sujets de discussion, nous cherchons par ce travail à décrire la collaboration dont font preuve les interactants afin de construire ensemble les différents sujets abordés.

A l'appui des outils issus des travaux en Analyse Conversationnelle et en Linguistique Interactionnelle, que nous détaillerons dans la première partie de cette étude, nous pouvons analyser la conversation dans son ensemble. Par cette vision globale de l'interaction, nous cherchons ainsi à dégager ce que Goffman appelle « l'ordre de l'interaction » (1967). Bien que la conversation soit ordonnée, a priori les thèmes ne sont pas préétablis. De la même manière, en principe les interactants ne connaissent à l'avance ni le commencement d'un sujet, ni sa fin. Une analyse séquentielle a posteriori nous permet d'identifier les sujets de discussion et les frontières, plus ou moins marquées, qui les séparent. Ces frontières sont appelées les transitions thématiques. Ces moments de glissement entre un sujet et un autre sont particulièrement intéressants dans la mesure où ils constituent une négociation et un (dés)ajustement mutuel de la part des interactants. L'objectif de cette étude est de comprendre comment les interactants se mettent d'accord pour aborder les différents thèmes qui composent la conversation.

Parvenir à un accord sur le prochain thème nécessite la collaboration des interactants. Or nous savons que les différentes modalités langagières participent à la coopération dont font preuve les interactants. Nous adoptons la posture de Winkin (1981) puisque nous admettons que « la communication est un tout intégré » (1981 : 24) où le verbal et le non verbal ne sont pas opposés mais fonctionnent ensemble. Dans cette lignée, plusieurs études ont soulevé le rôle important des différentes ressources langagières dans le fonctionnement de l'interaction (Birdwhistell, 1968). Parmi les différentes ressources langagières utilisées par les interactants, nous accordons un intérêt particulier aux sourires des interactants. Le sourire est une modalité du langage qui exprime des émotions (Ekman et Friesen, 1978) et qui véhicule des fonctions interactives (Argyle, 1988).

Dans la lignée des travaux sur cette mimique faciale en tant que geste interactif, le sourire est décrit à travers son rôle de régulateur, de phatique ou encore de marqueur d'approbation (Cosnier, 1987). Si nous connaissons certaines fonctions véhiculées par le sourire, que savons-nous de l'évolution des sourires des interactants et de leurs conséquences sur le développement de la conversation ? A ma connaissance, le rôle du sourire lors de la construction d'un thème, n'a pas été soulevé par la littérature sur ce geste interactif. Pourtant, il a été mis en évidence que le comportement des participants se coordonne à travers différentes modalités (Fusarolli et Tylen, 2012) et que cette coordination favorise le bon déroulement de l'interaction. Ainsi, l'analyse de la synchronisation des sourires a pour but de rendre compte de la collaboration dont font preuve les interactants pour réussir à construire ensemble une transition thématique, ce qui constitue l'originalité de notre étude.

Nous souhaitons répondre à la question suivante: Quel rôle joue le sourire dans l'ajustement des interlocuteurs sur l'accord établi pour passer d'un thème à un autre ? Nous détaillerons cette question de recherche ainsi que les hypothèses postulées, dans la deuxième partie de ce travail.

Afin de vérifier nos hypothèses, nous avons mis en place une méthodologie dite « data driven » dans laquelle, à l'appui de nos données, nous avons sélectionné les outils pertinents pour notre analyse. Nos deux observables principaux étant le sourire et les transitions thématiques, nous présenterons les différentes étapes d'annotations de notre corpus semi-contrôlé, dans une troisième partie consacrée à la méthodologie. Nous présenterons d'une part la méthodologie employée pour annoter les intensités de sourires, en précisant les apports de ce travail par rapport aux méthodologies utilisées pour étudier le sourire. D'autre part, nous détaillerons la procédure d'annotation des différents types de transitions dans les conversations de notre corpus.

Dans une quatrième partie, nous présenterons notre analyse multimodale des conversations étudiées. Notre analyse portera sur les modalités langagières (le verbal et le sourire) utilisées par les interactants pour anticiper, initier, ratifier ou encore rejeter les transitions thématiques. D'une part d'un point de vue quantitatif, nous détaillerons la distribution des sourires et des transitions dans les conversations analysées. D'autre part, nous présenterons une analyse séquentielle des transitions thématiques à travers les concepts « d'alignement » et « d'affiliation » (Stivers, 2008). Ces deux concepts combinés résultant majoritairement en une « convergence interactionnelle » (Guardiola & Bertrand, 2013), nous tenterons alors de décrire le rôle du sourire lorsque ce phénomène émerge. Ce travail permettra ainsi de mieux appréhender le sourire en tant que geste interactif.



# I- Le cadre théorique

---

## 1. Les courants pertinents pour notre étude

Dans cette partie nous présenterons les deux courants principaux de la linguistique dans lesquels s'inscrivent cette étude, à savoir : l'Analyse Conversationnelle et dans la continuité, la Linguistique Interactionnelle. Bien qu'elles ne soient pas opposées, nous avons choisi de présenter ces deux approches dans leur contexte scientifique et de manière chronologique.

### 1.1 L'Analyse Conversationnelle

C'est au début des années 1970, que l'Analyse Conversationnelle (AC) émerge et que les conversations ordinaires deviennent l'objet d'une investigation systématique. Les fondements de ce champ de recherche sont issus des travaux de Sacks, Schegloff, & Jefferson (1974) dont l'objectif est de décrire le déroulement des conversations quotidiennes en situation naturelle.

L'AC trouve sa source dans d'autres sciences humaines et sociales que la linguistique. Les trois principales sont la sociologie, l'anthropologie et ce qu'on appelle communément l'École de Palo Alto<sup>1</sup>. De ces disciplines découlent, entre autres, l'ethnographie de la communication (Hymes, 1962 ; Gumperz and Hymes, 1972) l'ethnométhodologie (Garfinkel, 1967) et la sociologie interactionnelle de Goffman (1967). Dans la majorité de ces travaux, les conversations recueillies dans leur contexte naturel de production, ont été découpées en petites unités afin de mieux comprendre l'organisation de ces unités, les règles qui sous-tendent leur agencement et les contraintes conversationnelles ainsi imposées aux locuteurs.

L'objectif commun de ces recherches était de décrire la conversation en tant qu'activité sociale dans laquelle les interlocuteurs tentent d'atteindre des objectifs en interaction. Ces descriptions des usages de la langue dans leur contexte d'interaction ont permis de développer des outils d'analyse tels que la « séquence » ou le « tour de parole » (Sacks et al., 1974). L'interaction est présentée par ailleurs comme un « système » (Bateson, 1971) dans lequel sont mises en avant les contraintes liées à « l'ordre de l'interaction » (Goffman, 1971), que cet ordre soit régi par la situation et/ou par la présence d'un interlocuteur nécessairement actif.

<sup>1</sup> Notons que pour cette dernière, les préoccupations étaient d'abord d'ordre thérapeutique.

## 1.2 La Linguistique Interactionnelle

Ce que l'on appelle la Linguistique Interactionnelle (LI) est un courant récent de la linguistique qui lui aussi a un héritage pluridisciplinaire (Couper-Kuhlen & Selting, 2001). Citons, entre autres, les travaux sur la prosodie (Couper-Kuhlen, 1996), sur l'organisation de la conversation (Ochs & al. 1996) ou encore sur les différentes activités interactionnelles (Selting, 2010). La LI s'inscrit dans la continuité des travaux en AC en mettant l'accent sur la multimodalité de l'interaction. L'objectif de la Linguistique Interactionnelle est de décrire et d'expliquer le fonctionnement d'une interaction en tenant compte à la fois des contraintes que font peser sur elle tant la situation dans laquelle elle est produite que l'activité dans laquelle les interlocuteurs sont ponctuellement engagés, à travers des pratiques discursives et multimodales particulières. Cette approche est décrite comme suit par Guardiola & Bertrand (2013 : 1):

*« This approach provides a systematic method for studying how and what kind of resources (prosodic, syntactic, semantic, gestural, and so on) participants deploy to manage talk-in-interaction. » (2013 : 1)*

Autrement dit, la linguistique interactionnelle souhaite décrire, et au-delà comprendre, la manière dont les locuteurs mobilisent leurs ressources linguistiques pour obéir à « l'ordre de l'interaction ». Décrire les fonctions des différentes modalités langagières et leurs relations réciproques, est une des motivations de ce courant de recherche. Par ailleurs, l'un des enjeux de la linguistique contemporaine concerne la nécessité d'articuler d'une part, les différents niveaux d'analyse de la linguistique comme la syntaxe, la pragmatique, la sémantique, la prosodie ou encore la mimogestualité et d'autre part, les propriétés structurelles de la langue et ses usages en société. Ce dernier aspect est central à ce courant de recherche, dans la mesure où les études en LI s'intéressent au fonctionnement et à l'organisation des spécificités de l'oral. Par ailleurs, les études qui s'inscrivent dans ce courant cherchent à décrire la co-construction de l'interaction et les stratégies mises en place pour échanger.

Depuis ces travaux fondateurs, la conversation est étudiée à travers l'implication active du locuteur et de l'interlocuteur, d'un point de vue verbal et non verbal. Les travaux sur le rôle actif de l'interlocuteur comme l'étude des « feedbacks » entre autres (Schegloff, 1982 ; Prévot & Bertrand 2012), illustrent la notion de « production collaborative » proposée par Sacks et collègues (1974). Cette notion est centrale aux études en LI, dans la mesure où il est admis que chaque interactant contribue à l'interaction.

## 2. Les outils pertinents pour notre analyse

La question de recherche qui a motivé notre travail concerne le rôle du sourire lors de transitions thématiques dans la conversation. Après avoir détaillé le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette étude, nous allons présenter quelques outils d'analyses fondamentaux à l'élaboration de notre travail de recherche. Les notions que nous utiliserons tout au long de ce travail sont les suivantes :

- la conversation,
- les interactants,
- le sourire,
- la coordination interactionnelle,
- le thème,
- les transitions thématiques.

### 2.1 La conversation

Comme l'avait souligné Goffman (1981), nous pouvons distinguer deux approches de la conversation. La première considère la conversation comme « a casual talk in everyday settings » (Goodwin & Heritage, 1990 : 284). Ainsi la conversation ordinaire est décrite par l'AC comme une interaction générique à savoir « the basic form of speech-exchange systems » (Sacks, Schegloff, Jefferson, 1974 : 47). Ces conversations ordinaires ou « mundane conversation » (Goffman, 1981) peuvent être dissociées des autres formes de « talk-in-interaction » (Goffman, 1981). Par exemple on distingue la conversation ordinaire de la consultation médicale ou encore de la transaction commerciale. Afin de mettre en évidence cette distinction, on retrouve dans la littérature plusieurs critères, synthétisés en quatre points notamment par Traverso (1996 : 6) :

- la symétrie : ce terme, introduit par Bateson (1971) lorsqu'il définit la notion de relation, renvoie au fait que dans une conversation chaque participant a (a priori) les mêmes droits (et devoirs) à la parole. Par exemple, les tours de parole ne sont pas pré-établis (voir les travaux sur le « turn-taking » : Sacks, Schegloff, & Jefferson, 1974)
- la formalité : la conversation est dite « informelle » dans le sens où elle n'a pas de contraintes d'activités préétablies (par exemple didactiques) et ne relève pas d'une situation institutionnelle. Par ailleurs, le cadre et la relation jouent un rôle sur la formalité<sup>2</sup>.

2 Nous développerons ces points dans la section 2.2. p. 12

- la spontanéité : la conversation n'a pas de thèmes préétablis ni imposés.
- la finalité : la conversation peut avoir une finalité interne (Vion, 1992) ou externe. Il est communément admis que la finalité est seulement interne. Celle-ci concerne principalement les enjeux liés à la « face » (Goffman, 1967) des interactants et est liée à la relation qu'entretiennent les participants. Il peut également y avoir une finalité externe à la conversation (par exemple, trouver un accord sur l'organisation d'un événement) mais cette finalité ne concerne pas la conversation dans son ensemble puisqu'elle est spécifique à certaines séquences.

Par ailleurs, il est admis que l'étude des phénomènes interactionnels au sein de la conversation implique la prise en considération du contexte. Le modèle SPEAKING (Hymes, 1967) avait déjà permis de mettre en avant la singularité de la parole en fonction de son contexte. Dans la lignée de ces travaux et conformément à la synthèse proposée par Kerbrat-Orecchioni (1996:17), nous retenons trois composantes principales de « la situation de communication » :

1. le cadre : spatial et temporel,
2. le but : global et/ou ponctuel,
3. les participants : nombre, caractéristiques individuelles, relations entretenues.

Dans la section suivante, nous allons développer ce troisième point concernant les participants afin de mettre en avant les répercussions de cet élément sur le déroulement de la conversation.

## 2.2 Les interactants

Le nombre de participants peut influencer le déroulement de l'interaction (André-Larochebouvy, 1984). Le fait de nommer différemment (dyade, trilogie, polylogie) les différents types d'interaction en fonction du nombre de participants, montre l'influence de cette caractéristique sur le déroulement de l'interaction. Dans notre travail, nous nous intéressons à la « dyade » ou au « dialogue ».

Par ailleurs, les caractéristiques individuelles sont également des éléments qui peuvent influencer la conversation : l'âge, le sexe, la profession, entre autres. Certaines études ont montré que le locuteur adapte sa prononciation en fonction des caractéristiques identitaires de son interlocuteur (Hay & al. 1999). Cette adaptation relève des effets dits indexicaux.

Enfin, le type de relations qu'entretiennent les participants influencent le fonctionnement de l'interaction, ne serait-ce qu'en termes de degré de formalité. Les différences de types de relation apparaissent notamment à travers « l'histoire conversationnelle » (Golopentja, 1988) ou plus largement à travers ce qu'on appelle le « Common Ground » (CG) (Clark, 1996). Le CG recouvre des concepts tels que les connaissances partagées, les connaissances communes, les connaissances d'arrière-plan ou encore l'histoire conversationnelle. Cet ensemble influence les représentations des locuteurs sur eux-mêmes et sur l'interaction en cours. Le Common Ground est un élément nécessaire au fonctionnement de l'interaction, qui évolue tout au long de cette dernière (Stalnaker, 1978). Dans la mesure où le Common Ground influence les différents éléments que nous allons développer dans cette partie consacrée au cadre théorique, nous développerons les influences multiples du CG dans chaque section.

Au-delà du contexte que nous venons de décrire, le « cadre participatif » (Goffman, 1981) est un élément indissociable de la construction collaborative de l'interaction. Le cadre participatif renvoie aux rôles interlocutifs (locuteur/interlocuteur) ainsi qu'aux statuts des interlocuteurs (Goffman, 1981). Les rôles interlocutifs sont nécessairement mobiles. En effet, il est nécessaire que les interactants endossent les différents rôles interlocutifs afin de construire conjointement une conversation. Par exemple, celui qui introduit un nouveau thème dans la conversation est ponctuellement le locuteur principal pendant que son partenaire endosse le rôle de l'interlocuteur (en émettant un message d'écoute active). Par la suite, l'interlocuteur deviendra le locuteur principal dès lors qu'il reprendra le tour de parole. Ce « jeu » de rôles est une « danse rituelle » (Goffman, 1971) qui nécessite coordination et inter-compréhension. Par ailleurs, l'importance du rôle actif de l'interlocuteur est mise en avant par Goffman (1971), lorsqu'il aborde les différents statuts des participants et puisqu'il distingue les participants ratifiés (destinataires directs ou indirects) des spectateurs : les bystanders (Goffman, 1981). Le statut des interlocuteurs fait également référence à la position occupée par un participant dans un domaine de la vie sociale. Ces concepts de statut et de rôle sont profondément reliés.

Selon Kendon (1986:28) « il faut tenir compte des circonstances de la communication qui font qu'un comportement corporel peut être utilisé comme un canal supplémentaire ou alternatif au canal verbal ». A ce titre, les interactions verbales suscitent un grand nombre de travaux et ce, à différents niveaux de modalités langagières. Nous allons présenter certains travaux sur la multimodalité des interactions, à travers la mimogestualité et plus particulièrement le sourire.

## 2.3 Le sourire

On sait depuis les travaux de Birdwhistell (1968) ou d'Argyle (1988) entre autres, qu'un grand nombre d'informations sont émises par les gestes, les mimiques, les postures, entre autre modalités langagières. Le rôle des ressources multimodales dans l'interaction a été également mis en avant par l'Ecole de Palo Alto :

« La communication est donc pour ces auteurs un processus social permanent intégrant de multiples modes de comportement : la parole, le geste, le regard, la mimique, l'espace interindividuel etc. Il ne s'agit pas de faire une opposition entre la communication verbale et la communication non verbale : la communication est un tout intégré. » (Winkin, 1981 : 24)

Depuis, plusieurs travaux ont mis en lumière le rôle des ressources multimodales dans la construction de l'interaction (entre autres Bavelas et al., 2000, 2007; Mondada et al. 2004 ; Mondada, 2007). Les travaux sur les expressions non verbales (Knapp & al., 2013) tels que les haussements de sourcils (Goujon & al., 2015), les regards (Goodwin, 1981), les gestes des mains (McNeill, 1992) entre autres, ont mis en avant l'impact du canal mimogestuel sur l'interaction.

Parmi les ressources langagières disponibles et utilisées par les interactants, le sourire constitue « la mimique conversationnelle la plus fréquente » (Cosnier, 1987:299). Une étude récente (Jensen, 2015) propose une analyse des sourires selon les différents traits physiologiques en cause dans cette expression faciale. Dans cette étude, il est admis que nous utilisons deux muscles (de chaque côté du visage) pour produire un sourire : les zygomatiques et les muscles orbiculaires de l'œil. Dans la littérature on distingue ainsi deux types de sourires : les sourires « authentiques » qui seraient produits avec l'intervention de ces deux muscles et les sourires « sociaux » où seuls les zygomatiques interviendraient (Ekman & Friesen, 1975). Le sourire « authentique » est également appelé le « sourire de Duchenne » du nom de l'anatomiste français G.B Duchenne qui a travaillé sur ce geste. Cette terminologie a été discutée et testée notamment sur la question de la « simulation » de ce sourire authentique (Krumhuber & al. 2014). Néanmoins, l'authenticité du sourire n'est pas l'objet de cette étude puisque tous les sourires sont pris en compte dans le présent travail comme des « facial gesture » (Bavelas, 2007). Cette terminologie proposée par Janet Bavelas, met en avant le fait que le sourire peut avoir des fonctions pragmatiques et interactives par opposition au sourire « émotionnel ».

Si le sourire a surtout été étudié pour rendre compte d'émotions telle que la joie (Birdwhistell, 1968 ; Ekman, 1984), il véhicule également des fonctions pragmatiques et interactives (Argyle, 1988). Plusieurs travaux sur cette expression faciale ont montré que les interlocuteurs se rendent mutuellement les sourires (Capella, 1997 ; Hess & Bourgeois, 2010) et qu'ils attendent des autres qu'ils fassent de même (Wild & al., 2003). Par ailleurs, dans son étude (Cosnier, 1987), l'auteur relève deux fonctions interactives aux sourires des interactants :

- la première concerne les sourires co-verbaux associés au flux de parole et assure des fonctions « connotatives et métalinguistiques » (Cosnier, 1987 : 299),
- la seconde concerne les sourires émis en position de récepteur et assure des fonctions « phatiques et régulatrices » (Cosnier, 1987 : 299).

L'auteur remarque que la distribution de ces sourires diffère selon le type d'interaction et de sujets abordés. Dans la lignée de ces travaux sur le sourire en tant que geste interactif, notre analyse focalise sur les fonctions interactives que le sourire peut avoir dans l'élaboration coopérative des thèmes dans la conversation.

## 2.4 La coordination interactionnelle

Un mécanisme important décrit dans la littérature sur le fonctionnement des interactions concerne la « synchronie interactionnelle » (Condon et Ogston, 1966). Ce phénomène concerne « l'ensemble de ces mécanismes d'ajustement, qui interviennent à tous les niveaux du fonctionnement de l'interaction » (cité par Kerbrat-Orecchioni, 1996:6). Plusieurs études sur ce phénomène interactionnel montrent que le comportement des interactants se synchronise et s'aligne à travers différentes modalités (Fusaroli et Tylen, 2012) et à différents niveaux « from physiology to syntax » (Dale et al., 2013). Cosnier (1992) suggère par ailleurs le terme de « coordination interactionnelle » pour désigner l'ensemble de ces processus d'ajustement des interactants. L'auteur souligne également l'importance du non verbal gestuel dans l'étude de ces phénomènes d'adaptation. Néanmoins, qu'on l'appelle alignement interpersonnel, synchronisation ou coordination, ce concept recouvre plusieurs phénomènes, parmi lesquels nous citerons :

- le fonctionnement des tours de parole (les précurseurs étant Sacks, Schegloff, & Jefferson, 1974),
- les phénomènes d'ajustement des comportements corporels (Louwerse & al., 2012 ; Paxton & Dale, 2013),
- les phénomènes d'imitation (Lakin & al., 2003 ; Broz & al., 2012),
- le choix des thèmes <sup>3</sup>.

3 Nous développerons ce dernier point dans la section 2.5

De ce phénomène de coordination, découlent les concepts « d’alignement » et « d’affiliation » (entendus au sens de Stivers, 2008). L’alignement concerne l’adaptation, au niveau structurel, de l’interlocuteur sur l’activité en cours. Dans son étude sur la narration, l’auteure définit ce concept comme suit : «When a recipient aligns with a telling, he or she supports the structural asymmetry of the activity » (Stivers, 2008:34). L’alignement de l’interlocuteur sur l’activité proposée par le locuteur principal permet ainsi le développement de l’activité en cours. Le phénomène « d’affiliation » quant à lui, concerne le « stance » à savoir l’attitude des locuteurs sur ce qu’ils rapportent pendant la narration. On parlera d’affiliation dès lors que : « [...] the hearer displays support and endorses the teller’s conveyed stance » (Stivers, 2008:35). Ainsi, l’interlocuteur s’affilie quand il adopte l’attitude du locuteur vis à vis de ce qu’il est en train de dire. Par exemple, le locuteur raconte un événement pendant lequel il a été surpris, l’interlocuteur s’affilie lorsqu’il partage sa surprise. Une étude récente montre que ces deux phénomènes « d’alignement » et « d’affiliation » combinés résultent majoritairement en une « convergence interactionnelle » (Guardiola & Bertrand, 2013). Pour les auteures :

*« [...] a convergent sequence requires preliminary alignment and affiliation, associated with similarity (including at the phonetic, prosodic, syntactic, semantic, lexical, and/or discursive levels). We consider a sequence as convergent when the interactional statuses evolve toward symmetry between participants. » (Guardiola & Bertrand, 2013 : 2).*

Ainsi, la convergence correspond au degré maximal de l’ajustement, de l’adaptation et de la coopération des interactants. En intégrant le concept de « convergence interactionnelle » dans le paysage de la LI, les auteures révèlent ainsi le continuum existant entre les concepts d’alignement et d’affiliation, soulevé par Stivers (2008). Lorsque nous analysons une interaction à l’aide de ces deux concepts et comme nous l’avons souligné plus haut, le rôle fondamental du Common Ground est mis en avant. En effet, pour s’aligner, il est nécessaire d’avoir et de savoir interpréter les bons indices permettant d’identifier l’activité en cours. Au-delà de la langue commune, ce phénomène fait appel aux connaissances partagées dans la mesure où l’histoire conversationnelle va alimenter voire fluidifier l’interaction (référents communs, expressions communes). Le phénomène d’affiliation fait également appel au Common Ground dans la mesure où il est nécessaire que l’interlocuteur comprenne l’attitude du locuteur pour pouvoir s’affilier. Par exemple, de récentes études (Gironzetti & al., 2016; Priego-Valverde & al., à paraître) montrent que le sourire est davantage présent avant un énoncé humoristique : le sourire semble alors jouer un rôle d’indicateur



de la présence d'humour et favorise ainsi sa réussite. Ainsi, dans la compréhension d'un énoncé humoristique, entre autres, le CG joue un rôle important et de fait participera au (dés)alignement et à la (dés)affiliation des interactants.

Le terme « d'alignement » recouvre plusieurs concepts, notamment celui d'alignement « interpersonnel ». De récentes études ont montré que les interactants changent de comportements et d'état mental lorsqu'ils sont en interaction : « speakers tend to change their affect behavior and cognition as a direct result of their interaction with another individual » (Paxton & Dale, 2013). Cette étude s'appuie entre autres sur « le modèle d'alignement » de Pickering et Garrod (2004) qui indique que les interactants coordonnent leur représentations mentales sur la base de prédictions et d'imitations internes. Dans la mesure où l'alignement sous cette acception n'est pas l'objet de notre étude, nous ne ferons pas état exhaustivement du modèle élaboré par Pickering et Garrod (2004). Néanmoins, ces travaux montrent que la coordination est un outil qui aide à comprendre la rapidité du processus compréhension / production ainsi que la fluidité du dialogue.

## 2.5 Le thème dans la conversation

De nombreux travaux ont été réalisés sur la notion de « thème » (ou « topic » en anglais) et ce, à travers différents cadres théoriques. Par exemple, en sémantique, on distingue le « thème » (ce dont on parle), du rhème (le propos, à savoir ce qu'on dit du thème dans l'énoncé). En Analyse de Discours, on distingue le topic de phrase (ce dont on parle) du topic de discours (ce que l'on pense de ce dont on parle). Ces différentes approches donnent lieu à une terminologie dont nous ne ferons pas état exhaustivement puisque le « thème » sous ces acceptions n'est pas l'objet de notre travail. Nous nous intéressons à ce dont parlent les interactants à savoir les thèmes qu'ils abordent en interaction. L'extrait suivant nous rappelle la prudence avec laquelle ce concept non consensuel de thème doit être analysé :

*« If there is an entity identifiable as the topic of conversation, the analyst should consider what evidence from each individual speaker's contribution he is using to make that identification. He should also remain aware of the fact that conversation is a process and that each contribution should be treated as a part of negotiation of what is being talked about. Above all, he should remember that it is speakers and not conversations or discourses that have topic » (Brown & Yule, 1983:94).*

Cet extrait est une mise en garde quant aux précautions à prendre lorsqu'on identifie les thèmes que des interactants abordent. Si leur identification peut être délicate, le thème n'en est pas moins un observable privilégié lorsqu'il s'agit d'analyser des conversations. Même lorsqu'il n'est pas l'objet d'étude principal, il s'avère être un indicateur pertinent pour l'analyse de l'organisation interactionnelle telle que l'identification des différents niveaux d'échanges (Cosnier et Kerbrat-Orecchioni, 1987). Le thème est une notion pertinente pour analyser et décrire la collaboration des interactants, c'est pourquoi nous avons choisi de nous concentrer sur cet observable de la conversation. Dans la partie suivante, nous allons définir ce terme plus précisément.

Selon l'approche sémantique dynamique dans laquelle s'inscrit le modèle de Tanya Reinhart (1982), chaque énoncé apporte une nouvelle information à un ensemble d'informations que partagent les locuteurs. Là encore, ce modèle nous rappelle l'importance du savoir partagé qui se modifie au moment du discours. Notre acception du « thème » se rapproche de celle proposée dans ce modèle dans la mesure où nous admettons que le thème se co-construit en modifiant ainsi le Common Ground des interlocuteurs. Reinhart (1982) privilégie alors une conception du topic en terme « d'aboutness ». En s'appuyant sur les travaux de Chafe (1994), l'acception « aboutness » sera reprise dans les travaux de Berthoud et Mondada (1995 : 207) comme étant « ce sur quoi porte l'énoncé, ou mieux encore comme ce que l'énonciateur définit comme étant l'élément à propos duquel pourront se faire des prédications ultérieures ».

Dans la lignée de ces travaux, nous admettons que le thème renvoie à ce dont les locuteurs parlent et ce sur quoi ils concentrent leur attention pendant une partie de l'interaction. Afin de définir l'expression 'partie de l'interaction', nous nous appuyerons sur la définition de « séquence » proposée par Kerbrat-Orecchioni (1990:218) : « [...] la séquence peut être définie comme un bloc d'échanges reliés par un fort degré de cohérence sémantique et/ou pragmatique ». La cohérence sémantique renvoie au thème abordé, l'aspect pragmatique renvoie à « l'unité dite de « transaction », intermédiaire entre l'échange et l'interaction » (Kerbrat-Orecchioni, 1990:219). Puisque le thème est repéré par la cohérence sémantique qui relie plusieurs échanges, il est nécessaire de considérer la conversation dans son ensemble en décrivant de manière séquentielle les processus utilisés pour mettre en place, développer, interrompre un thème. La construction des thèmes qu'abordent les participants n'étant « pas linéaire » (Riou, 2015), nous adoptons une approche séquentielle de la conversation. Cette approche, classique depuis l'AC, s'attache à décrire de manière séquentielle, les ressources utilisées par les interlocuteurs pour développer et construire conjointement une interaction. En abordant la conversation dans son déroulement temporel, nous

pouvons ainsi détailler les stratégies utilisées et leurs impacts les unes sur les autres. Cela nous permet ainsi de relever les processus mis en place par les participants pour construire ensemble des thèmes dans la conversation. Ces processus mettent en avant des critères pertinents à l'identification des thèmes.

Dans son étude sur les transitions thématiques, Riou (2015) détermine trois critères pertinents pour identifier les thèmes de la conversation :

**1- Le thème est le centre de l'attention partagée.** Autrement dit, le thème doit être partagé tant au niveau de ce qui est dit que des « représentations mentales » (Chafe, 1994) des interlocuteurs. En retenant ce critère, l'auteure met l'accent sur l'importance de comprendre que 'créer un thème' est une activité interactionnelle qui implique l'attention des deux participants. En s'appuyant sur les travaux de Chafe (1994), l'attention des interlocuteurs se décompose en deux niveaux : l'attention liée à la vision appelée « focal or peripheral » (Chafe,1994 :54) et l'attention liée à l'état de conscience « consciousness » (Chafe,1994 :54). Ces deux niveaux d'attention influencent la production des interactants, comme en témoigne cet extrait :

*« As they speak, they do not only take account of the changing activation states of information in their own minds, but also attempt to appreciate parallel changes that are taking place in the minds of their listeners. Language is very much dependent on a speaker's beliefs about activation states in other minds » (Chafe, 1994:54)*

**2- Le thème est spécifique aux participants et à l'interaction.** En s'appuyant sur les travaux de Brown & Yule (1983), l'auteure rappelle que le thème n'est pas extérieur aux participants ni au cadre spatio-temporel dans lequel se déroule l'interaction. Par exemple, les séquences thématiques portant sur des éléments du contexte proche sont nombreux dans les corpus conversationnels, tout comme les séquences faisant appel à l'histoire conversationnelle des participants.

**3- Le thème est co-construit.** Les interactants contribuent mutuellement à l'élaboration et au développement du thème. En tant qu'activité conjointe, aborder un sujet en interaction nécessite la participation active des interactants. Les complétions en sont un bon exemple. De la même manière, sans la participation de l'interlocuteur, un thème ne pourra faire l'objet d'une séquence thématique, comme c'est le cas lorsqu'un participant refuse d'aborder un sujet, par exemple de manière explicite : « parlons d'autre chose ».

Le critère de co-construction du thème est également bafoué lorsque les participants mettent en compétition deux thèmes et ainsi ne s'alignent pas sur une structure unique<sup>4</sup>. Cette confrontation ne donne pas lieu à un projet commun. En effet, lorsque les interactants abordent en parallèle deux thèmes, soit l'un des thèmes est retenu et dans ce cas la séquence thématique donne lieu à un développement, soit aucune des propositions thématiques n'est retenue et dans ce cas aucun des thèmes ne donne lieu à un développement.

Nous ajouterons que ces trois critères pertinents pour déterminer 'le thème' semblent dépendants les uns des autres. En effet, un thème ne peut se construire sans le partage de l'attention physique et mentale des participants (critère n°1), c'est pourquoi il est spécifique à l'interaction et aux participants (critère n°2). A ceci s'ajoute la nécessité que chaque interactant contribue à alimenter le thème (critère n°3).

## 2.6 Les transitions thématiques

Si nous avons accordé de l'importance à la définition du thème développé par les participants dans la conversation, c'est parce que leur construction s'opère par des enchaînements plus ou moins marqués (Riou, 2015) : les transitions thématiques. Ces dernières sont utilisées par les interactants pour passer d'un sujet à un autre. En témoigne d'ailleurs l'expression familière « passer du coq à l'âne » qui nous rappelle qu'évoquer deux thèmes distincts nécessite une justification. Cet échange réparateur lié entre autre, au travail de figuration « facework » (Goffman, 1971) des interlocuteurs, a deux objectifs. D'une part, il permet de justifier le fait que l'on passe d'un sujet à un autre, sans cohérence a priori. D'autre part, il permet à l'interlocuteur de se préparer au nouveau thème, le locuteur lui donne ainsi l'occasion de concentrer son attention sur un nouvel objet. Notons par ailleurs, que cette expression peut également être utilisée par l'interlocuteur qui épingle alors un manquement aux règles conversationnelles. Qu'elle soit utilisée par le locuteur ou par l'interlocuteur, cette expression figée apporte une évidence au fait que la conversation est ordonnée et que les transitions sont constitutives de cet ordre.

Afin de dégager la structure des transitions qui séparent deux séquences thématiques, Traverso (2012:56) dans son étude sur le déroulement des réunions, caractérise les transitions en trois phases :

Phase 1 : les participants indiquent qu'ils cessent/ vont cesser ce qui est en cours,

Phase 2 : ils introduisent ce qui vient après,

4 Cf. Partie IV : Analyses, section 2.3.

Phase 3 : les participants s'alignent (ou non) sur la nouvelle activité.

Par ailleurs, également dans une étude sur les transitions au cours de réunions (Mondada & Traverso, 2005), les auteures observent un désalignement (un désaccord sur la structuration de l'activité en cours) en clôture de séquence. Cette étude porte sur un type d'interaction formelle et comme les auteures le soulignent, « il serait intéressant de travailler sur des types d'interactions tout à fait différents, par exemple des conversations ordinaires » (Mondada & Traverso, 2005:18).

En explorant la littérature sur les transitions thématiques, nous avons privilégié l'étude de Riou (2015) qui propose comme son titre l'indique « a methodology for identification of topic transitions in interaction ». Dans cette récente étude, les transitions sont relevées lorsque « the minimal unit is about a new topic, different from the topic under discussion in the previous minimal unit » (Riou, 2015 : 20). Ainsi, l'auteure fait référence aux transitions comme étant des « conversational move » (Riou, 2015:16). Ces 'mouvements conversationnels' ne peuvent avoir lieu qu'au sein d'une unité interactionnelle. C'est pourquoi dans sa méthodologie, l'auteure utilise le « Turn Constructional Unit » (TCU) comme unité minimale. Cette unité a été élaborée par Sacks et collègues (1974) et est largement utilisée depuis dans les études en AC et en LI. Le TCU correspond à « a unit-type with which a speaker may set out to construct a turn"(Sacks et al., 1974 : 702). Cette unité minimale a été choisie par Riou (2015) car elle permet de rendre compte de l'élaboration d'un tour de parole en prenant en compte les niveaux syntaxique, sémantique, pragmatique et certains indices prosodiques (Ford et al. 1996, Selting 2000). Ainsi, puisque le TCU peut correspondre à un « conversational move », il peut correspondre à une transition thématique. Dans son étude, l'auteure analyse alors chaque TCU et les catégorise en deux types : les transitions et les « continuers ». Afin de distinguer les transitions de ce qui constitue le développement du thème, l'auteure apporte une réflexion pertinente :

*« Since topic is co-constructed, it is verly limiting to analyze a turn for itsel when trying to identify topic transitions. One speaker can frame their turn as being a topic transition. However, if the new topic is not taken up in the subsequent turn, the proposed new topic cannot be constituted as such. Cases of aborted topics are very hard to analyze. In theory, every turn could have been interpreted as a topic transition as every turn could have led to a subsequent development by focusing on its individual content. [...] Deciding that any turn is a topic transition (or not) is very difficult. » (Riou, 2015 :12).*

Nous admettons ainsi que l'identification des transitions doit se faire de manière séquentielle puisque cet objet se co-construit de manière non linéaire. De plus, nous admettons que seules les propositions thématiques retenues lors du prochain tour peuvent faire l'objet d'une identification. Enfin et dans la lignée des travaux de Tannen (1984:54), une transition thématique est identifiable en tant que telle, dès lors qu'elle sera développée par le groupe :

*« No researcher would count every comment as a possible new topic. Rather a topic emerges when comments are picking up and developed by the group. » ( 1984:54)*

Autrement dit, seules les transitions qui donnent lieu à un développement de la part des deux interactants (dans le cas du dialogue), peuvent faire l'objet d'une identification en tant que transition thématique. Tout comme les thèmes, les transitions sont donc co-construites et relèvent donc de la collaboration.

### 2.6.1 Les indices de transitions

Traverso (2012) dans son étude, relève plusieurs indices, afin d'identifier l'organisation sous-jacente aux transitions. Ces indices peuvent être des reprises lexicales (échos, répétitions), des indices d'ordre syntaxiques (constructions figées), des indices phonétiques, prosodiques et rythmiques, ou encore des marques gestuelles. Dans une autre étude (Riou, 2015), l'auteure synthétise les différents indices pertinents pour détecter une transition. Par exemple, avant une transition thématique, il peut y avoir un indice de clôture du précédent thème qui peut prendre la forme d'un marqueur discursif tels que « voilà, et, enfin » (Horne et al. 2001), « donc » (Bolden, 2006). On peut également trouver un résumé du thème abordé et/ou une pause (Maynard, 1980). Certaines études ont également souligné la présence de phatiques et/ou d'interjections (Berthoud & Mondada, 1995) pour introduire une transition thématique. D'autres indices sont pertinents pour repérer les transitions thématiques tels que l'introduction d'un nouveau référent (Keenan Ochs & Al., 1976), d'une question (Riou, 2015), des répétitions (Traverso, 2004), des indices prosodiques (Zellers, 2013) ou encore l'absence de marqueur d'enchaînement (Cosnier & Kerbrat-Orecchioni, 1987). Dans son étude, Riou souligne le fait que la présence de plusieurs indices combinés, favorise la reconnaissance d'une transition thématique (2015 : 9).

## 2.6.2 Les types de transitions

Une fois les transitions thématiques repérées à l'aide des différents indices cités, Riou (2015) propose une typologie des différentes transitions. En s'appuyant sur les travaux de Jefferson (1984), l'auteure distingue deux types de transitions : les « disjunctive » et les « stepwise » que nous traduirons respectivement par « disjonctive » et par « pas à pas » dans notre travail.

**La transition disjonctive** ne requiert qu'une seule unité minimale<sup>5</sup> pour introduire ce que sera le prochain thème. Le changement de thème est alors opéré par une « obvious transition » (Jefferson, 1984). Par opposition, **la transition pas à pas** s'opère par étapes et nécessite donc une succession d'unités minimales produites par le même locuteur pour proposer le thème suivant. Ce type de transition graduelle ne présente pas de frontière évidente entre l'ancien thème et le nouveau.

## 2.6.3 La ratification

Ces deux types de transitions peuvent être ratifiées ou non par l'interlocuteur (Riou, 2015). Autrement dit, l'interlocuteur peut valider par sa contribution la transition thématique proposée (ratification) ou la rejeter (pas de ratification). Néanmoins, puisque cette étude s'appuie sur un corpus audio, les potentielles ratifications non verbales ne sont pas étudiées. Aussi, et puisque nous proposons de mettre en avant le rôle du non verbal et plus particulièrement du sourire, nous prendrons en compte toutes les marques de ratification. C'est pourquoi les transitions ratifiées par un marqueur verbal et non verbal seront distinguées de celles uniquement ratifiées par du non verbal. Si l'interlocuteur est conduit à prononcer un énoncé après une transition, plusieurs marques non verbales peuvent précéder ces commentaires et ainsi indiquer qu'il ratifie le thème.

De cette synthèse sur le thème et les transitions thématiques, nous retiendrons cinq points clés :

- la construction des thèmes dans la conversation n'est pas linéaire,
- la contribution des deux locuteurs est indispensable à la réussite de la transition proposée et à son développement en un thème : les transitions thématiques qui ne donnent pas lieu à un développement de la part des deux interactants ne sont pas retenues comme telles.
- on distingue deux types de transitions : les disjonctives et les pas à pas.
- les transitions peuvent être ratifiées ou rejetées.
- la ratification peut se faire à l'appui de marqueurs verbaux et non verbaux ou exclusivement à l'appui de marqueurs non verbaux.

<sup>5</sup> La question de l'unité minimale sera abordée plus précisément dans la partie III consacrée à la méthodologie.

## II- Objectifs et hypothèses

---

En inscrivant ce travail dans l'approche interactionnelle, nous avons entrepris de donner quelques éléments de réponses au « why that now ? » de Schegloff et Sacks (1973:299), à savoir : pourquoi les interactants font-ils cela maintenant ?

Si de nombreuses études ont accordé de l'importance au phénomène de transition thématique dans les interactions, peu d'études à ma connaissance, ont analysé ce phénomène en interrogeant le rôle du sourire. Au vu des lacunes identifiées et compte tenu du rôle important du sourire dans l'interaction, nous interrogeons par cette étude le rôle interactif du sourire dans la construction collaborative des transitions par les interactants.

Pour cela, nous avons mis en place une méthode expérimentale dite « data driven » avec une approche basée sur un corpus audio-visuel. L'objectif de ce travail est de répondre à la question de recherche suivante : Comment les sourires des interactants contribuent-ils au bon déroulement des transitions thématiques ?

Notre hypothèse théorique est que le sourire est un indice pertinent pour comprendre comment s'articulent les différentes transitions thématiques. Par ailleurs, nous supposons que le sourire participe au succès de ces transitions et conduira ainsi les interactants à développer le thème initié.

Deux hypothèses opérationnelles sont à l'origine de ce travail :

**Hypothèse 1:** le sourire de l'interlocuteur est un indice de l'acceptation de la transition initiée.

**Hypothèse 2 :** les interactants se synchronisent au niveau de leur sourire pour construire ensemble une transition thématique.

Dans la partie suivante, nous présenterons la méthodologie employée afin de vérifier nos hypothèses et de répondre à notre question de recherche.



# III- Méthodologie

---

## 1. Présentation du corpus

Cette étude s'appuie sur le corpus audio-visuel « Cheese ! » (en cours de dépôt sur Ortolang, Priego-Valverde) recueilli en 2016, au Laboratoire Parole et Langage (LPL) à Aix-en-Provence. Ce corpus est composé de onze interactions dyadiques d'environ quinze minutes chacune. Il a été enregistré dans un but double : d'une part étudier la synchronie des sourires de deux interlocuteurs selon qu'ils sont engagés dans une séquence humoristique ou non, et d'autre part faire une comparaison interculturelle avec l'anglais américain (Texas A&M University) de ces résultats (Priego-Valverde & Bigi, 2016 ; Priego-Valverde & al., à paraître). Ce corpus a été conçu pour analyser les sourires des participants, c'est pourquoi nous avons choisi ce recueil de données pour envisager une analyse des sourires des participants lors de transitions thématiques.

### 1.1 Le protocole expérimental

Afin de constituer ce corpus, les participants ont été installés en chambre anéchoïque au LPL, où deux caméras étaient positionnées pour filmer chaque interlocuteur. Chaque participant a ensuite été muni d'un micro casque, positionné de manière optimale afin de ne pas cacher la bouche tout en préservant une bonne capture du signal acoustique. Chaque interactant avait pour consigne de lire une histoire drôle (traduite de l'anglais), puis quinze minutes leur étaient proposées pour échanger librement.

Figure 1 : illustration de la vidéo obtenue grâce à ce protocole expérimental



Source : Corpus Cheese ! Interaction MAPC

Ce type de recueil de données convient aux études en multimodalité. Néanmoins, nous n'ignorons pas les incidences potentielles du cadre expérimental. La citation suivante nous apporte un point de vue intéressant mettant en avant la dimension naturelle des enregistrements :

*« The twofold instruction to act naturally and to ignore the recording situation is thus, at least with regard to conversations and other types of informal discourse, deeply paradoxical. Contrary to the general opinion of many social researchers who work with natural data, I would argue that if recordings of naturally occurring informal interactions do not contain any part during which the participants make reference to the fact that they are being recorded, then this absence is conspicuous and can be taken to be a reliable sign of the unnaturalness of the documented interaction. »* (Bergmann, 1990 : 219).

Cette citation met en avant le paradoxe que peut représenter ce type de recueil de données. Il est demandé aux participants d'agir naturellement et de ne pas tenir compte des caméras. Or, il est évident que le cadre expérimental intervient dans le déroulement de ces interactions, comme en témoigne cet extrait de notre corpus : « à force de me restreindre à mort, (il) y a plus rien qui sort ». Néanmoins, après les premières minutes, la spontanéité des participants reprend le dessus et la conversation suit son cours. L'échange se déroule spontanément, au point d'en oublier la caméra, comme le rappelle une des participantes à son interlocutrice alors que celle-ci vient de lui faire une confidence : « Eh Loulou on est filmé ».

## 1.2 Les participants

Chaque interaction réunit deux étudiants ayant le français pour langue de première socialisation. Les participants sont tous étudiants en Sciences du Langage à Aix-Marseille Université (AMU) et leur niveau d'étude varie entre Licence 2 et Doctorat. Les participants n'ont pas connaissance du but de l'expérience et n'ont pas reçu de compensation pour leur participation. Ils sont présents sur la base de leur volontariat et ont signé un consentement éclairé. Un des critères de sélection des participants concerne la relation qu'ils entretiennent. En effet, avant de composer ces dyades, il a été demandé aux participants de choisir un/une partenaire avec lequel ils s'entendaient bien. Aussi, les participants de chaque interaction entretiennent des relations amicales en dehors du cadre universitaire. La nature de leur relation permet des échanges dynamiques, riches en références à leur histoire conversationnelle et à leurs connaissances partagées, ce que Clark (1996:87) appelle les « joint knowledge ». On retrouve dans notre corpus des références implicites à leur vécu commun. Par exemple, une des locutrices se plaint de mal s'exprimer, son interlocutrice lui rétorque

« grave ». On comprendra par la suite de l'échange que cette interjection ne renvoie pas à un jugement envers la locutrice, mais constitue une référence implicite à une tierce personne qui produit beaucoup cette interjection et dont elles se moquent. Cette inférence est rendue possible par leur histoire conversationnelle et plus largement par leur CG.

Comme cela est d'usage dans les études de LI, l'extrait suivant rappelle que la relation des participants est un facteur important à prendre en compte dans ce type de corpus semi-contrôlé :

«Les participants ont été choisis en fonction de leur degré de familiarité et de leur habitude à converser ensemble. Une telle habitude garantissait qu'ils partageaient une réelle histoire conversationnelle, cette dernière favorisant des échanges plus spontanés et fructueux ainsi qu'une certaine facilité à prendre de la distance par rapport à la tâche dans laquelle ils étaient engagés » (Bertrand et al. 2008).

En raison des contraintes de temps liées à cette année universitaire, nous avons sélectionné deux interactions du corpus « Cheese! ». Ces interactions réunissent des étudiants en L2 Sciences du langage. La première (MAPC) est une interaction mixte de 17min20 et la deuxième (JSCL) réunit deux étudiantes pendant 16min30. Les potentiels effets du facteur « genre » n'ont pas été analysés dans cette étude.

## **2. Les annotations préalables**

Préalablement à cette étude, ce corpus a été annoté à deux niveaux sous le logiciel SPPAS (Bigi, 2015) :

- découpage automatique en Unités Inter-Pausales,
- transcription manuelle selon la « Transcription Orthographique Enrichie » (Bertrand et al., 2008).

Le signal de parole a été découpé automatiquement en Unités Inter-Pausales (IPU) qui sont des fragments d'énoncés séparés par des pauses de 200 ms. Comme il est d'usage dans les études en LI et comme suggéré dans l'étude de Riou (2015), une étape cruciale avant l'analyse des transitions thématiques est le choix de l'unité minimale adaptée. L'IPU est une unité largement utilisée dans les études en LI. Elle semble être une unité minimale pertinente à l'analyse des transitions, dans la mesure où l'un des critères qui nous permet de repérer une transition est le silence qui la précède.

Néanmoins, l'IPU est une unité déterminée à partir du signal acoustique et ne tient donc pas compte des différents niveaux syntaxique, sémantique, pragmatique (entre autres) par opposition au TCU<sup>6</sup>. C'est pourquoi nous avons interrogé la pertinence de cette unité minimale, notamment lors de l'identification des transitions disjonctives. En effet, selon Riou (2015) ces dernières ne nécessitent qu'une seule unité minimale pour être initiées et aucune frontière évidente ne permet de distinguer l'ancien thème du nouveau. Au regard de nos données, seules deux transitions disjonctives nécessitent plus d'une IPU pour être initiées, ces IPU étant reliées syntaxiquement. Ces transitions sont effectivement disjonctives mais s'opèrent sur plusieurs unités minimales. Néanmoins, ces cas étant marginaux et dans la mesure où ce corpus avait déjà été découpé en IPU, nous avons déterminé l'IPU comme notre unité minimale.

Une fois ces blocs de parole délimités, le signal de parole a été transcrit manuellement selon la « Transcription Orthographique Enrichie » ou TOE<sup>7</sup> (Bertrand et al., 2008)<sup>8</sup>.

### 3. Annotations effectuées

#### 3.1 Les sourires

Les études portant sur le sourire en interaction utilisent différentes méthodologies de découpage. Plusieurs d'entre elles soulignent l'importance d'étudier cette expression complexe en fonction de son intensité (Messinger & Fogel, 2007). En effet, ce geste facial peut être produit et perçu à différents niveaux, en fonction de l'étirement des zygomatiques et de la flexion des muscles orbiculaires de l'œil. Comme la littérature s'accorde à le dire, il est important de décrire le sourire en fonction de son évolution progressive et non plus comme un geste binaire, comme cela a pu être le cas dans certaines études (Krumhuber & al. 2014) : le locuteur sourit / ne sourit pas, le locuteur produit un sourire social ou authentique. Pour ces raisons, nous avons accordé une importance particulière à la méthodologie employée. Ce travail a fait l'objet d'une réflexion longue afin de trouver les bons outils pour une analyse fine des sourires des participants en interaction.

Dans le cadre de ce présent travail<sup>9</sup>, nous avons annoté manuellement l'intensité des sourires de chaque participant sous le logiciel Elan (Brugman & Russel, 2004). Pour cela, nous avons utilisé l'échelle appelée « Smile Intensity Scale » (Gironzetti & al., 2016) élaborée par des chercheurs de « Texas A&M University Commerce ». Par ailleurs, de récents travaux utilisent cette échelle, citons entre autres (Priego-Valverde & Bigi, 2016 ; Priego-Valverde & al., à paraître).

6 L'unité minimale utilisée dans l'étude de Riou (2015)



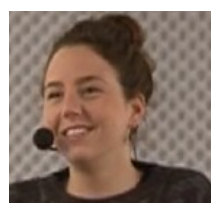
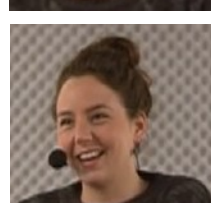
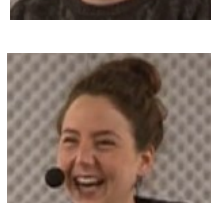
7 Annexe 1: TOE

8 Projet ANR 08-BLAN-O239 : OTIM « Outils de traitement d'information multimodale »

9 Nous avons apporté des améliorations à notre méthodologie du M1 : Cf partie 3.1.1 p 29

Le « SIS » mesure l'intensité des sourires graduellement de 0 (visage neutre) à 4 (rire), en s'appuyant sur les « unités d'actions » détaillées par le FACS (Ekman & al., 1978). Nous présentons ci-dessous le détail de chaque niveau d'intensité de sourire. Nous avons utilisé et traduit la description de chaque niveau de sourires par rapport à l'étude élaborée par Gironzetti et collègues (2016). Nous avons également modifié les illustrations de chaque niveau en utilisant des photos issues de notre corpus.

Tableau 1 - Smile Intensity Scale (Gironzetti & al., 2016) <sup>10</sup>

	<p><b>Niveau 0 :</b> Neutre. Pas de sourire, pas de flexion des zygomatiques (pas AU12), peut montrer fossette (AU14) ou plisser les yeux (causés par AU6 ou AU7), mais le côté de la bouche n'est pas étiré (pas AU 12), la bouche peut être fermée ou ouverte (AU25 ou AU26).</p>
	<p><b>Niveau 1:</b> Sourire bouche fermée. Ce sourire montre la flexion des zygomatiques (AU12) et peut montrer une fossette (AU14). Il peut y avoir une flexion de l'orbiculaire (causés par AU6 ou AU7).</p>
	<p><b>Niveau 2:</b> Sourire bouche ouverte. Montrant les dents supérieures (AU25), la flexion du zygomatique (AU12), peut présenter des fossettes (AU14), peut montrer une flexion de orbicularis oculi (causé par AU6 ou AU7).</p>
	<p><b>Niveau 3 :</b> Grand sourire bouche ouverte. Montre la flexion du zygomatique (AU12), flexion de l'orbicularis oculi (causé par AU6 ou AU7), et peut montrer fossette (AU14). 3A: montrant les dents inférieures et supérieures (AU25), ou 3B: montrant un écart entre les dents supérieures et inférieures (AU25 et AU26).</p>
	<p><b>Niveau 4 :</b> Sourire en riant. La mâchoire est tombée (AU25 et AU26 ou AU27), montrant les dents inférieures et supérieures, flexion zygomatique (AU12), flexion de la orbicularis oculi (AU6 ou AU7), fossette (AU14)</p>

10 Annexe 2: SIS original



### 3.1.2 Accords inter-annotateurs

Un contre-codage<sup>11</sup> a été réalisé afin de valider la fiabilité de ces annotations et l'objectivité relative de l'échelle utilisée. Nous avons entrepris de calculer le Kappa de Cohen (1960), calcul statistique qui permet de comparer les annotations de deux juges.

Tableau 2 - Intensités de sourires attribuées par deux juges aux locutrices de l'interaction JSCL

Locuteur JS						Locuteur CL					
Juge 1	0	1	2	3	4	Juge 1	0	1	2	3	4
Juge 2						Juge 2					
0	<b>1242</b>	61	8	1	0	0	<b>777</b>	20	1	0	0
1	0	<b>257</b>	45	0	3	1	30	<b>820</b>	10	0	0
2	0	1	<b>292</b>	53	3	2	1	1	<b>243</b>	1	3
3	0	0	15	<b>122</b>	16	3	3	0	45	<b>115</b>	44
4	0	0	7	3	<b>346</b>	4	0	3	3	9	<b>387</b>

Tableau 3 - Kappa pour les deux interactions

Locuteurs	Kappa	Kappa global
JS	0.87	<b>0.89</b>
CL	0.93	
MA	0.88	<b>0.87</b>
PC	0.85	

Tableau 4 – Interprétations du taux d'accord

Taux d'accord	Interprétation
< 0	Désaccord
0.00-0.20	Accord très faible
0.21 – 0.40	Accord faible
0.41-0.60	Accord moyen
0.61-0.80	Accord satisfaisant
0.80-1.00	Accord excellent





Ces deux taux d'accord sont qualifiés d'excellents : 0.89 pour JSCL et 0.87 pour MAPC. Cela nous permet de valider la relative objectivité des catégories proposées pour le découpage des sourires ainsi que la fiabilité des annotations effectuées. Notons que cet accord a été calculé sur la base du jugement d'un seul contre-codeur faute de temps et qu'un deuxième contre-codeur permettrait de calculer « un degré de concordance plus fiable » (Tellier & al., 2013).

<sup>11</sup> Annexe 3: Protocole d'annotations des sourires distribué au contre-codeur

### 3.1.3 La synchronie des sourires

Une fois les intensités de sourires annotées, nous avons mesuré la simultanéité de ces sourires. Plusieurs niveaux de synchronisation sont détaillés dans l'étude de Gironzetti et collègues (2016) en étant calculés à partir de l'attribution de l'intensité de sourire de chaque participant. Afin de détailler ces niveaux, en fonction de leur signification et de leur représentation en images, nous avons mis en forme le tableau suivant à l'aide d'images extraites de notre corpus.

Tableau 5 – Représentation en images des niveaux de synchronisation des sourires

Niveau de synchronisation	Signification en terme d'intensité	Concrètement en image
[-1]	Sourires d'intensité 0 pour les deux participants. Aucun des participants ne sourient.	
[0]	Sourire d'intensité 0 pour L1 et autre intensité pour L2. Le locuteur ne sourit pas alors que son interlocutrice oui.	
[1]	Sourires d'intensités entre 1 et 4. Il n'y a pas de correspondance d'intensité, mais les participants sourient tous les deux à des degrés différents.	
[2]	Deux sourires de même intensité. Les sourires sont produits simultanément et sont synchronisés.	



## 3.2 Les transitions thématiques

Les transitions thématiques sont des moments charnières particulièrement riches en négociation, ce qui a attiré notre attention. Une étape importante de notre méthodologie a été d'annoter les différentes transitions thématiques qui composent chaque interaction. Plusieurs critères<sup>12</sup> se sont révélés pertinents pour identifier les transitions thématiques (le silence qui précède une transition, la cohérence sémantique et pragmatique d'une séquence, l'introduction d'un nouveau référent, entre autres). Ci-dessous, nous indiquerons les deux étapes qui nous ont permis d'aboutir à une méthodologie adaptée à notre analyse des transitions.

### 3.2.1 Première méthodologie : découpage en phases de Traverso (2012)

En premier lieu, nous avons envisagé une annotation sous le logiciel Elan en suivant la typologie des transitions proposée par Traverso (2012). Ce découpage en phases<sup>13</sup> s'est avéré inapproprié à l'analyse de conversations de notre corpus. Si ces phases sont présentes dans un cadre formel tel que les réunions, elles ne le sont pas nécessairement lors de conversations, plus informelles. De même, le repérage du début et de la fin des phases, lorsque celles-ci étaient présentes, s'est avéré moins évident que cela ne l'est lors des réunions, où l'on peut plus aisément identifier l'énoncé qui se réfère à un ancien thème de celui qui indique le nouveau. C'est pourquoi, à l'appui de nos données, nous n'avons pas retenu cette méthodologie.

### 3.2.2 Seconde méthodologie (Riou, 2015)

Rappelons que le thème conversationnel renvoie à ce dont les locuteurs sont en train de parler, à savoir « aboutness » (Berthoud & Mondada, 1995). Afin de relever les différentes transitions thématiques de notre corpus, nous avons pris appui sur la définition proposée par Riou (2015). Dans son étude, l'auteure décrit la transition thématique comme « a conversational move » (Riou, 2015 : 16) dans lequel les interactants se mettent d'accord pour aborder un nouveau sujet de discussion. Dans la lignée des travaux existants (Tannen, 1998) et comme le suggère l'étude de Riou (2015), nous retenons pour notre analyse, toutes les transitions qui donnent lieu à un développement collaboratif du thème de la part des participants. Ainsi, nous écartons les propositions thématiques qui ne suscitent pas de développement de la part des deux participants.

12 Cf. Partie I, section 2.6, p.21

13 Ibid, p.19

Dans sa méthodologie, l’auteure détaille le protocole utilisé afin de relever les transitions. Ainsi, il a d’abord fallu déterminer quel était le « topic under discussion » (Riou, 2015 : 8) afin d’identifier si l’IPU constitue une transition thématique. Pour cela, nous avons identifié ce que nous appelons les macros-thèmes de la conversation. Puis nous avons identifié les transitions qui séparent ces thèmes. Notons que ce découpage en transitions présente quelques limites notamment la difficulté de devoir discriminer un macro-thème d’un sous-thème. Comme le soulève Riou (2015 :12), une narration par exemple, dans sa construction même, présente des événements différents et donc potentiellement des thèmes différents. Or, dans la mesure où il sont intégrés dans la même activité et qu’ils font partie d’un macro-thème, ces sous-thèmes ne font pas l’objet d’annotations, sauf s’ils entraînent par ailleurs un développement en un thème à part entière.

Nous avons annoté manuellement les transitions thématiques. Voici le détail de notre tableau d’annotations composé de sept colonnes, dont l’organisation est suggérée par l’étude de Riou (2015).

Temps	Participant	IPU	Transitions	Type de transition	Ratification	Éléments d’analyse <sup>14</sup>
-------	-------------	-----	-------------	--------------------	--------------	----------------------------------

- **Temps** : Moment de la conversation où l’Unité Inter-Pausale (IPU) est sélectionnée.

- **Participant** : Le nom du participant qui produit l’IPU.

- **IPU** : La conversation est segmentée en IPU. Cette colonne contient toutes les IPU de la conversation dans l’ordre où elles ont été produites.

- **Transition thématique** : Initiation d’un nouveau thème. Cette IPU constitue-t-elle une transition thématique ?

0 = aucune transition thématique. Cette IPU traite du même thème que la précédente IPU (continuers).

1 = il y a une transition thématique. Cette IPU introduit un nouveau thème, différent du thème abordé lors de la précédente IPU.

- **Type de transition** :

Disjonctive = contraste soudain, l’IPU se suffit à elle-même pour indiquer un nouveau thème.

Pas à pas = thème amené par étapes, plusieurs IPU sont nécessaires pour introduire le nouveau thème.

<sup>14</sup> Nous avons ajouté cette colonne, au tableau suggéré par Riou (2015)

**- Ratification:**

2 = La transition est ratifiée par la contribution verbale de l'interlocuteur. Cette ratification peut également présenter des marqueurs non verbaux tels que les sourires.

1 = La transition est ratifiée exclusivement par la contribution non verbale de l'interlocuteur. Cette ratification intervient sans marqueur verbal mais fait intervenir un changement d'attitude tels que les changements de sourires.

0 = La transition n'est pas ratifiée. Il s'agit d'un rejet du thème par un marqueur verbal et/ou non verbal. Néanmoins, comme notre étude ne s'intéresse qu'aux transitions développées, nous n'annoterons comme telles que les transitions rejetées ponctuellement mais qui seront ratifiées plus tard.

**- Éléments d'analyses :** Indices de clôture, phénomènes de convergence (alignement et affiliation). Cette colonne servira à l'analyse séquentielle.

Figure 3 - Schéma d'annotation des transitions thématiques

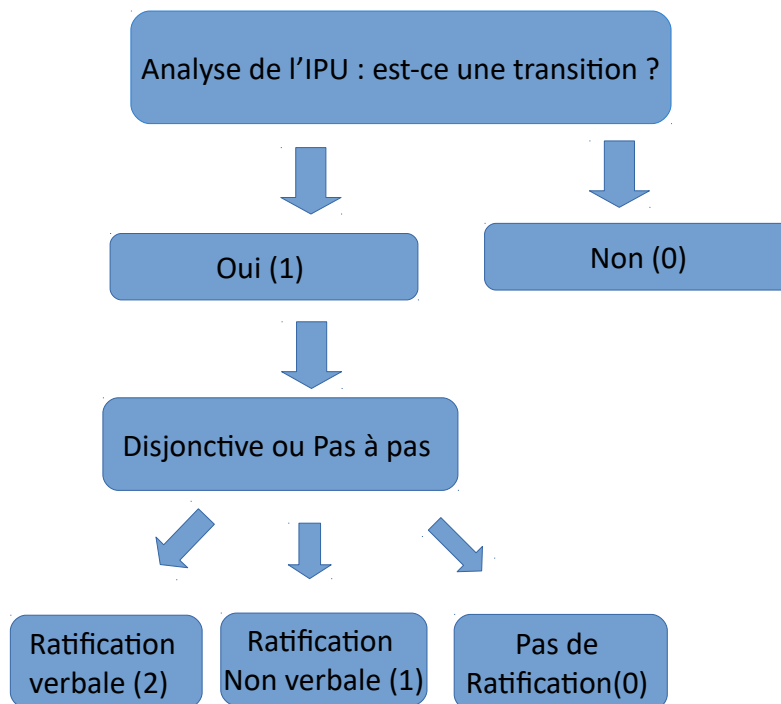


Tableau 7 - Annotations d'une transition disjonctive de l'interaction MAPC

Ligne	Participant	IPU	Transition	Type de transition	Ratification	Analyses
1	MA	Pourquoi pas	0	NA	NA	
2	PC	Carrément	0	NA	NA	
3	PC	Enfin voilà (indice de clôture)	0	NA	NA	
4	PC	Du coup après c'est sur tu vas pas en	1	Disjonctive	2	
5	MA	Non @@	0	NA	OK	Alignement : réponse préférée

Dans cet extrait en ligne 4, on observe une transition de la part de PC, annotée « 1 » dans la colonne « Transition ». C'est une transition disjonctive puisqu'une seule IPU suffit pour initier un nouveau thème. Elle sera ratifiée par l'interlocuteur en ligne 5. Cette ratification est une réponse à la question de PC, ce qui constitue un alignement structurel (Stivers, 2008).

Tableau 8 - Annotations d'une transition pas à pas de l'interaction JSCL

Ligne	Participant	IPU	Transition	Type	Ratification	Analyses
1	JS	Voilà voilà	0	NA	NA	
2	JS	Et moi j'ai une copine	1	Pas à pas	1	
3	JS	Ma copine \$Marie\$ de \$Lyon\$	0	NA	NA	
4	JS	Je lui ai envoyé deux trois messages et mon portable parfois il fait n'importe quoi tu sais il se change les mots et j(e) fais pas attention	0	NA	NA	
5	CL	@@ c'est trop	0	NA	OK	Affiliation

Dans cet extrait en ligne 2, on observe une transition de la part de JS, annotée « 1 » dans la colonne « Transition ». C'est une transition « pas à pas » puisqu'elle est opérée en plusieurs IPU. Elle sera ratifiée par l'interlocuteur en ligne 5. Cette ratification est une réaction à l'IPU précédente dans laquelle JS se plaint des manipulations automatiques de son portable. CL s'affilie alors à l'attitude de JS en produisant l'énoncé « c'est trop ».

# IV- Analyses

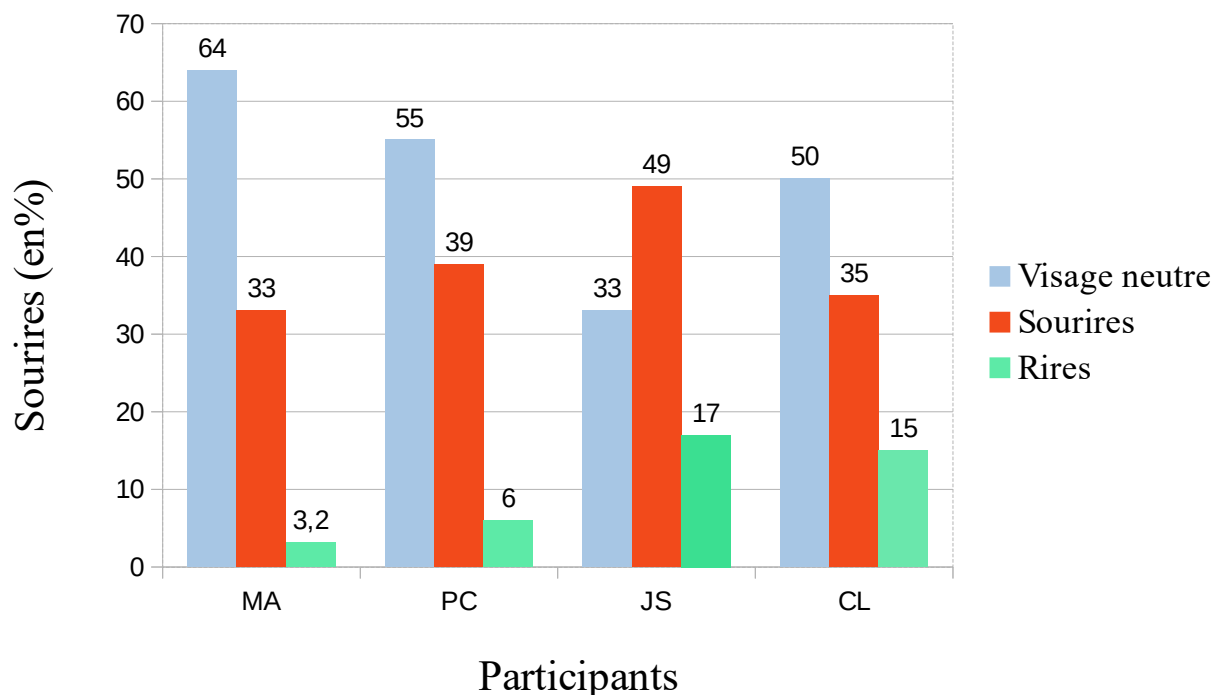
## 1. Analyses quantitatives

### 1.1 Les sourires

L'interaction MAPC dure 17 min 20 et contient 2610 intensités de sourires par participant. L'interaction JSCL dure 16 min 30 et contient 2475 intensités de sourires par participante.

Ainsi pour les locuteurs de chaque interaction, nous allons nous intéresser de plus près à la distribution des sourires en fonction de leur intensité.

Figure 4- Proportion des intensités de sourires par locuteur



Dans ces deux interactions, on remarque une distribution des visages neutres, sourires et rires qui suivent une même tendance :

**Visages neutres (bleu):** les interlocuteurs ne sourient pas (sourire 0) pendant plus de la moitié du temps pour MA, PC et CL. Seule JS présente un visage neutre pendant moins de la moitié de la conversation à savoir pendant 33 % du temps.

**Rires (rouge) :** les interlocuteurs rient (sourire 4) pendant 5 % du temps en moyenne pour MA, PC et 15 % en moyenne pour JS et CL.

**Sourires (vert) :** les sourires (d'intensités entre 1 et 3) représentent environ 35 % pour MA, PC et CL. Là encore, JS s'éloigne de cette tendance en arborant des sourires pendant la moitié de la conversation.

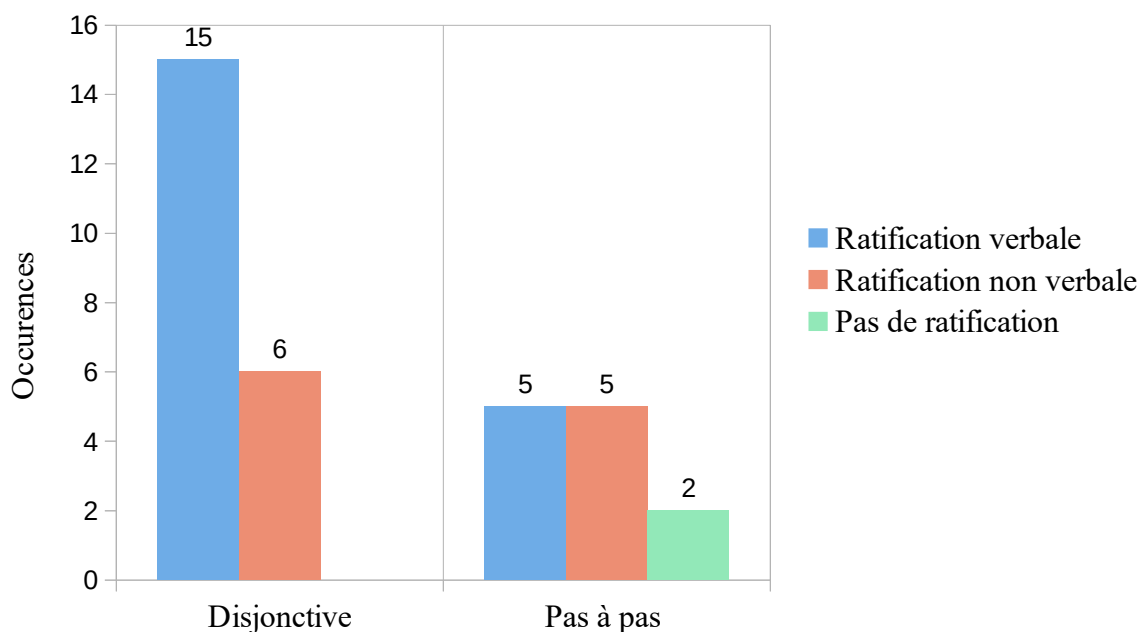
Cette distribution des intensités de sourire dans chaque conversation, nous informe sur le caractère omniprésent des sourires dans la conversation. Les locuteurs des conversations analysées sourient pendant plus d'un tiers de la conversation pour tous les participants. Cette analyse confirme la conclusion de Cosnier (1987) qui indiquait dans son étude que le sourire est une mimique faciale très fréquente dans l'interaction conversationnelle. Néanmoins, nous remarquons des différences inter-individuelles dans la production de ce geste facial. Il serait intéressant de pouvoir mesurer ces différences sur plus de données.

Par ailleurs (comme évoqué dans la section 2.1 de notre méthodologie), nous n'avons pas mesurer les effets de genre potentiels. Comme le souligne l'étude de Hess et Bourgeois (2010), les hommes ont tendance à moins sourire que les femmes. Cette tendance se retrouve chez notre locuteur homme MA qui sourit moins que toutes les autres locutrices. Cela dit, cette différence semble marginale (2 points) et ne peut être testée statistiquement. Nous pourrions envisager de vérifier cet effet avec davantage de locuteurs.

## 1.2 Les transitions thématiques

Les transitions thématiques se découpent en deux types: 'disjonctives' et 'pas à pas'. Nous allons maintenant nous intéresser de plus près à leur distribution dans les conversations analysées.

Figure 5 - Nombre de transitions en fonction du type et de leur ratification



Les transitions disjonctives sont le type de transition le plus représenté dans notre corpus. Nous en avons relevé 21 contre 12 pas à pas, dans les deux interactions confondues.

En ce qui concerne les transitions disjonctives, elles sont toutes ratifiées soit verbalement (en bleu) soit non verbalement (en rouge). Aucune de ces transitions n'est rejetée (non ratifiée). Rappelons que nous avons comptabilisé comme transitions non ratifiées les transitions ponctuellement rejetées, mais ratifiées par la suite. Par ailleurs, pour les transitions disjonctives, on remarque que la ratification verbale est plus fréquente (15 occurrences) que la ratification non verbale (6 occurrences). La nature même des transitions de type disjonctive peut expliquer cette différence de ratification. Puisque ces transitions ne nécessitent majoritairement qu'une seule IPU pour indiquer le thème suivant, on peut supposer que la ratification avec marqueur verbal est le comportement préféré et attendu. Le type de ratification semble être un élément distinctif de ces transitions disjonctives puisqu'elles sont plus fréquemment ratifiées de manière verbale et non verbale que non verbale uniquement.

Cette différence de type de ratification ne semble pas être pertinente pour les transitions pas à pas. D'une part, contrairement aux transitions disjonctives, ce type de transition suscite autant de transitions ratifiées verbalement que non verbalement (cinq dans les deux cas). Cela peut s'expliquer par le fait que l'interlocuteur n'a pas assez d'éléments pour ratifier verbalement ce type de transition. En effet, l'élaboration de la transition en plusieurs IPU indique que le Common Ground est en construction. L'absence de ratification verbale n'est donc pas étonnante dans ce type de transition, puisque cela peut simplement être dans le but de laisser le locuteur développer.

D'autre part, on observe que certaines de ces transitions pas à pas ne sont pas ratifiées (2 sont rejetées explicitement, en vert). Contrairement aux transitions disjonctives, les transitions qui nécessitent plusieurs IPU pour être développées laissent de l'espace à l'interlocuteur pour un rejet de la proposition thématique.

Nous allons maintenant nous intéresser au fonctionnement séquentiel de ces transitions et aux comportements des locuteurs pendant ces différentes transitions. Si nous avons pu relever que le sourire était très fréquent dans les conversations analysées, nous allons maintenant rapprocher cette analyse de la construction thématique. Nous détaillerons ces points dans notre analyse qualitative.

## 2. Analyses qualitatives

### 2.1 Les transitions avec ratification verbale et non verbale

Dans les extraits suivants, nous allons dégager la structure des différents types de transitions en fonction de leur ratification. Nous allons tout d'abord nous intéresser aux transitions qui sont ratifiées à l'aide d'un marqueur verbal et non verbal (changement de sourire). Par notre analyse, nous allons tenter de décrire ce qu'apporte le sourire lors de ces différentes négociations thématiques.

Les conventions de transcriptions complètes sont en annexe<sup>15</sup>, nous faisons apparaître ici les conventions spécifiques :

→ **La transition s'opère ici**

(→ **tentative de transition non ratifiée, mais réussie ultérieurement**)

(durée du silence en ms)

Participant : intensité de sourire

Chevauchement de parole

**Extrait n°1** : L'extrait suivant provient de l'interaction MAPC. Les participants ont terminé de lire les histoires drôles et commencent l'échange libre.

PC : 2

MA : 0

→ **1 PC : mais du coup euh**

PC : 0

MA : 0

**2 PC : t(u) aimerais parler de quoi**

PC : 0

MA : 0

**3 MA : \***

MA : 0

PC : 2

**4 MA : \* du**

MA : 0

PC : 2

**5 PC : du cours @@ de sémantique @@ d- @@ de ce matin @@ je @**

PC : 2

3

4

MA : 2

3

4

15 Annexe 2 : Conventions de transcriptions TOE



- 6 MA : du cours de sémantique @@ @ @@ qu'on débriefe un peu quoi @@  
 PC : 2 3 4  
 MA : 2 3 4
- 7 PC : ok  
 PC : 3  
 MA : 4
- 8 PC : vas-y  
 MA : 3  
 PC : 3
- 9 MA : oh quelle horreur  
 MA : 3  
 PC : 3

On observe en ligne 1 et 2 une transition pas à pas initiée par une question ouverte de la part de PC. Cette question ouverte est une proposition de négociation du prochain thème, qui est par ailleurs explicitée par la présence de la locution métalinguistique « t(u) aimerais parler de quoi ». Pendant cette transition, on constate une rupture du sourire d'intensité 2 de la locutrice principal PC.

Si PC initie la transition, nous remarquons que c'est MA qui suggère le thème (L.3-4). MA produit un élément de réponse : le partitif « du ». Cet énoncé, bien qu'incomplet, est aligné à la structure proposée, ce qui ratifie ainsi la transition proposée. Pendant cet énoncé (L.4), PC arbore de nouveau un sourire d'intensité 2.

A la suite de cet énoncé (L.5), PC s'adapte à la structure syntaxique amorcée par MA en ligne 4, en produisant une répétition du partitif et une complétion : « du cours de sémantique de ce matin ». Il est intéressant de constater que le thème est suggéré uniquement à l'appui de ce partitif « du » produit par MA. Le CG des interlocuteurs permet à PC d'anticiper le thème dont MA voulait parler : « le cours de sémantique ». Cet énoncé est produit avec des sourires graduels allant jusqu'au rire.

En ligne 6, on constate que MA répète l'énoncé de PC « le cours de sémantique » en chevauchement de la deuxième partie de l'énoncé de PC « de ce matin ». Cet énoncé est produit par MA avec des sourires de même intensité que PC. Nous remarquons que PC qui initie cette transition va également conduire son interlocuteur vers un sourire. Les sourires des interactants sont en synchronie de niveau 2 pendant cette construction conjointe du thème.

PC, en ligne 7-8, indique son accord sur ce thème co-construit, ce qui invite son interlocuteur à commencer à développer (L.9). Les interlocuteurs synchronisent leur sourire d'intensité 3 pendant ces énoncés.

Lors de cette transition, les interactants coopèrent tant au niveau du verbal que du sourire. En adoptant des sourires synchronisés, MA indique son affiliation à l'attitude de PC. Les sourires simultanés participent donc à la convergence interactionnelle observée, ce qui donnera lieu à un développement du thème « le cours de sémantique » pendant 2 min.

Nous résumerons en quatre points les outils de collaboration utilisés par les interactants pendant cette transition :

- l'amorce de MA (L.4) constitue une réponse à la question posée par PC (L.2) : alignement et ratification de la proposition de transition,
- la complétion de PC (L.5) : marqueur du CG des interactants,
- la répétition en chevauchement de MA (L.6) : marqueur du CG également,
- l'ensemble de ces points ainsi que la synchronie des sourires des interactants participent à la convergence interactionnelle et donnent lieu à un développement du thème « le cours de sémantique ».

**Extrait n°2** : L'extrait suivant provient de l'interaction MAPC et se trouve à la suite de l'extrait précédent. Avant cet extrait, les participants discutent de leur difficulté à comprendre les notions du cours de sémantique.

1 PC : carrément  
PC : 2  
MA : 0

2 PC : (en)fin voilà  
PC : 0  
MA : 0

→ 3 **PC : du coup après là tu- là tu c'est sûr tu vas pas en**  
PC : 0 1  
MA : 0  
(silence 380 ms)

4 MA : non@@@

PC : 2

MA : 1 4

5 PC : c'est sûr

PC: 3

MA : 1

6 MA : @ ah ouais

PC: 3

MA :3

Dans cet extrait, nous analysons une transition disjonctive (L.3) repérée à l'aide de plusieurs indices. On remarque en ligne 1, que la locutrice PC opère une rupture de son sourire 2 vers un visage neutre (sourire 0). Puis en ligne 2, on note la présence du marqueur discursif de clôture « enfin voilà » produit par PC. Ces deux indices (les marqueurs discursifs et la question) sont deux indices prototypiques de la transition thématique (Riou, 2015).

PC initie cette transition par une question inachevée qui commence par « du coup ». Le silence qui suit cette question indique à l'interlocuteur que cette question n'est pas interrompue mais n'a pas besoin d'être verbalisée davantage. Deux raisons peuvent expliquer que PC ne termine pas syntaxiquement cette question. La première concerne le contexte d'enregistrement. On peut supposer que PC a conscience que des « bystanders » (Goffman, 1981) ont accès à leur conversation et ainsi ne souhaite pas divulguer le nom du cours auquel MA n'a pas l'intention d'assister. La deuxième raison est liée au Common Ground des interactants. Cette ellipse serait alors liée à leur histoire conversationnelle, puisque les interactants savent de quel cours il s'agit.

En ligne 4, MA s'aligne sur la structure proposée en apportant une réponse à la question posée par PC. Cet alignement est un indice que le Common Ground des interactants permet de comprendre la question inachevée. Notons que pendant cette ratification verbale MA présente un sourire puis un rire. En ligne 5, PC demande la confirmation de cette réponse avec un sourire d'une intensité plus forte. PC avec ce sourire plus intense peut induire une attitude complice vis-à-vis du fait que MA ne va pas en cours. Cette demande sera à son tour ratifiée (L.6) par une confirmation de la part de MA. Lors de cette ratification verbale, on observe que les sourires des interactants sont synchronisés.

En arborant un sourire de même intensité, MA indique qu'il adopte la même attitude vis-à-vis de ce qui est dit (affiliation). On observe donc une convergence interactionnelle locale lors de cette transition thématique qui donne lieu à un développement du thème pendant 2 min30.

Nous résumerons en trois points les outils de collaboration utilisés par les interlocuteurs pour construire ce thème :

- le Common ground permet l'alignement,
- le sourire de MA indique une forte affiliation,
- l'alignement et l'affiliation constatés donnent lieu à une convergence interactionnelle soutenue par une synchronie des sourires de niveau 2.

**Extrait n°3** : Interaction JSCL : Les participantes ont fini de lire les histoires drôles et réalisent un certain nombre de commentaires sur la situation d'enregistrement. Ensuite intervient cet extrait.

1 CL : ça fait speed dating @@\*@@

CL : 1 4

JS : 4

→ 2 JS : ok sinon on peut parler de la raclette hein @

JS : 3 4

CL : 0

3 CL : Scécilia elle m'a demandé ce qu'on avait pris

JS : 3 1

CL : 0

4 CL : en parlant de la raclette

JS : 1

CL : 1

Avant cet extrait, les interlocutrices discutent du protocole expérimental et de l'effet potentiel de la chambre sourde si les participants ne se connaissent pas. Puis JS initie une transition disjonctive (L.2) précédée du marqueur discursif « ok ». Le nouveau thème proposé est explicité avec la locution métalinguistique « on peut parler ». Cette suggestion thématique est proposée par JS avec une rupture du rire vers un sourire 3. Pendant cette transition disjonctive, CL retrouve un visage neutre alors qu'elle était en train de rire, ce qui indique à son interlocutrice la prise au sérieux du nouveau thème et l'arrêt du thème précédent. Puis CL en ligne 3 s'aligne sur la structure proposée,

par une ratification verbale. Cette ratification est appuyée (L.4) par la reprise lexicale « en parlant de la raclette », ce qui permet à CL de montrer la cohérence entre « Cecilia » et « la raclette ». De plus, pendant cet énoncé (L.4), CL réalise un geste de la main en direction de JS ce qui est une pratique attestée de la prise du tour de parole (Mondada, 2004). Par ailleurs, on remarque pendant cette ratification une atténuation du sourire de JS (de 3 à 1) suivie d'une synchronisation des sourires des interactantes. Cette transition est intéressante dans la mesure où elle illustre la collaboration dont font preuve les interactantes tant au niveau du verbal que du non verbal. Elle donnera lieu à un développement du thème pendant 2min 08.

**Extrait n°4 :** Cet extrait provient de l'interaction JSCL. JS ayant un bandage au doigt, les interlocutrices discutent de l'ampleur de la blessure. Puis, on observe cet extrait.

1 CL : mais \$théo il l'a vu sans le bandage

JS :0

CL : 0

2 JS : ouais

JS :0

CL:0

(silence 2secondes 30 + JS sourire 1 )

3 JS : @@

JS :4

CL:3

→ 4 CL : Il a une bonne gueule tu vois

JS :4

CL:3

5 JS : t'as vu@@

JS :4

CL:3

6 CL : c'est que ça va pas avec comment il est habillé

JS :3

CL:3

Au début de cet extrait (L.1-2), les interactantes discutent de l'ancien thème : la blessure au doigt de JS. Lors de cette séquence thématique, on observe (L.1) l'introduction du référent « Théo ». Cet énoncé va entraîner une transition pas à pas, dans la mesure où il n'y a pas de frontière évidente entre l'ancien thème (le bandage au doigt) et le nouveau (Théo). Seuls quelques indices non verbaux signalent cette transition par étapes. En effet, avant l'énoncé ligne 3, on observe un silence 2,5 secondes et un sourire d'intensité 1 de la part de CL. Seuls ces indices permettent à l'interlocutrice JS de détecter le changement implicite de thème, ce qui la conduira à émettre un rire (L.3). Cette réaction met en avant une affiliation de la part de JS à l'attitude de CL. Le Common Ground permet à l'interlocutrice de comprendre ce dont veut parler JS. Cette configuration particulière est un exemple d'affiliation qui précède un alignement. Puis, en ligne 4, CL initie explicitement le nouveau thème par l'énoncé « il a une bonne gueule tu vois ». Le référent cité dans la séquence précédente est donc repris pour être topicalisé. Cette transition opérée par étapes sera ratifiée verbalement par JS en ligne 5, par la reprise lexicale « t'as vu » : marqueur d'alignement. Une fois la ratification opérée, on observe que JS synchronise ses sourires sur le sourire de CL d'intensité 3 (L.6). Une fois encore, la locutrice qui initie la transition semble influencer le type d'intensité de sourire de son interlocutrice. L'ensemble de ces phénomènes interactionnels (alignement et affiliation) résultent en une convergence interactionnelle dans laquelle les sourires synchronisés semblent fortement participer. Cette transition thématique donnera lieu à un développement sur le thème « Théo » pendant 45 secondes.

Dans cet extrait, on relève les indices de collaboration suivants :

- le sourire introduit une transition pas à pas : on observe une rupture du visage neutre,
- l'interlocutrice synchronise son sourire sur le sourire de la locutrice qui initie la transition,
- la synchronisation des sourires semblent contribuer à la convergence interactionnelle et permettrait ainsi le développement du thème.

**Extrait n°5 :** L'extrait suivant provient de l'interaction MAPC. Avant cet extrait, les deux interlocuteurs échangent sur les cours de yoga auxquels PC assiste. PC réalise ensuite un certain nombre de commentaires sur une des élèves qui n'a pas pu assister au cours, mais aucun de ces commentaires ne fait l'objet d'un projet commun entre les deux participants. A la suite de ces commentaires intervient l'extrait suivant.

1 PC : Laura donc

PC : 0

MA : 1

→ 2 PC : ah les sushies @@je t'ai pas raconté les sushis@@ @

PC : 3

4

MA : 1

3 MA : donc pa(r)ce que t(u) as été ouais

PC : 3

MA : 2

3

4 PC : @ c'était parfait

PC : 3

MA : 3

5 PC : quand j(e) dis parfait c'est parfait

PC : 3

MA : 3

6 PC : je les ai engloutis

PC : 3

MA : 3

7 MA : @ tu m'étonnes

PC : 3

MA : 4 3

En ligne 2, PC initie une transition disjonctive, explicitée par le marqueur métalinguistique : « je t'ai pas raconté ». Cette transition est produite avec un sourire 3, ce qui marque une rupture de l'attitude « visage neutre ». En ligne 3, MA s'aligne sur la structure proposée et ainsi ratifie verbalement (L.3) l'énoncé de PC. Cette contribution verbale est soulignée par l'accentuation de son sourire. MA synchronise ainsi ses sourires sur ceux de PC, ce qui marque son affiliation vis-à-vis de l'attitude enthousiaste de PC quant à ce restaurant de sushis. Lors des énoncés suivants (L.4-7), PC souligne son attitude enjouée, ce que MA soutient avec des sourires synchronisés. Cette affiliation sera maintenue par l'énoncé (L.8) de MA « tu m'étonnes ». Cette séquence présente un phénomène de convergence interactionnelle et donnera lieu à un développement autour du thème « sushi » pendant 1 min. On peut supposer que cette synchronie de sourires participe à la convergence observée.

Dans cet extrait, nous relevons plusieurs points importants quant à la collaboration des participants :

- le sourire de l'interlocuteur participe à l'alignement verbal,
- le fait que l'interlocuteur synchronise ses sourires sur ceux de la locutrice témoigne de son affiliation,
- la synchronisation des sourires participe au phénomène de convergence interactionnelle et accompagne vers son bon déroulement cette transition thématique.

Dans cette section, nous avons analysé des transitions disjonctives et pas à pas ratifiées à l'aide de marqueurs verbaux et non verbaux. Nous avons pu remarquer que toutes ces transitions, une fois ratifiées, donnent lieu à une synchronie de sourires de niveau 2. Cette synchronie des sourires semble contribuer au phénomène de convergence interactionnelle. Par ailleurs, nous avons également remarqué que celui ou celle qui initie la transition semble influencer l'intensité de sourire de son interlocuteur(rice).

A présent, nous allons nous intéresser aux transitions ratifiées à l'appui de marqueurs non verbaux. Nous analyserons la structure de ces transitions ainsi que les comportements mimogestuels des interactants. Si notre analyse focalise sur le sourire des interactants, d'autres modalités langagières seront analysées dans la section suivante.

## 2.2 Les transitions avec ratification non verbale

**Extrait n°6 :** Cet extrait est issu de l'interaction MAPC. Les interactants discutent du restaurant de sushis dans lequel PC a été le samedi précédent cette conversation. Puis cet extrait intervient.

1 PC : ouais

PC : 0

MA : 0

2 MA : \*

PC : 0

MA : 0

3 → **PC : du coup après Laura qui rentre**

PC : 0

MA : 0

(silence 1 seconde)



- 4 PC : voilà  
PC : 1  
MA : 1
- 5 PC : donc là grosse dépression mais quand je te dit  
PC : 1  
MA : 2
- 6 MA : catastrophe  
PC : 1  
MA : 1

On observe en lignes 1 et 2 la fin du thème précédent lié au restaurant de sushis. Les participants ont des visages neutres pendant cette fin de séquence. Puis (L.3), PC initie une transition disjonctive en gardant un visage neutre, tout comme son interlocuteur. On peut supposer que cette transition thématique vient s'insérer soudainement car le référent « Laura » avait déjà été introduit auparavant<sup>16</sup>. Ainsi, le fait que le référent a déjà été abordé dans l'interaction en cours peut expliquer ce type de transition. Néanmoins, cette transition semble introduire un nouveau thème autour de « Laura » et le silence qui suit indique que la transition initiée par cet énoncé suffit pour introduire le nouveau thème. En effet, on observe (L.4), l'item conclusif « voilà » produit par PC avec un sourire d'intensité 1. Cet énoncé indique que le thème est initié et que MA est censé avoir les connaissances nécessaires pour comprendre de quoi il s'agit. Cette analyse est confirmée par la synchronisation de sourires observée lors de cet énoncé. En effet, le sourire d'intensité 1 produit par l'interlocuteur (MA) indique qu'il a compris le nouveau thème initié et qu'il le ratifie à l'aide de ces sourires. A ce stade, il n'a pas de ratification verbale de la part de MA. Cette simultanéité des sourires a lieu car l'interlocuteur a les connaissances nécessaires pour comprendre de quoi souhaite parler PC lorsqu'elle évoque l'événement « Laura qui rentre ». A la suite de ce passage (L.5), on remarque que PC commence à développer le thème. Par ce début de développement, PC indique qu'elle a intégré la ratification non verbale de MA. En ligne 6, MA produit l'énoncé « catastrophe » ce qui représente un marqueur verbal de ratification du thème et un marqueur d'affiliation vis-à-vis de l'attitude de PC. Ce thème sera ensuite développé pendant 45 secondes.

Cette transition disjonctive est intéressante à plusieurs niveaux :

- une fois la transition opérée, on observe une rupture des visages neutres,

16 Cf. Extrait n°5 p 46-47

- la ratification se fait tout d'abord de manière non verbale par la présence d'un léger sourire : ce sourire anticipe la ratification verbale ultérieure,
- le Common Ground des participants permet cette ratification,
- une ratification verbale et affiliative vient compléter la ratification non verbale.

**Extrait n°7** : Interaction JSCL. Avant cet extrait, JSCL discutent du programme de JS pour son week-end.

(les interlocuteurs rient en lien à la séquence précédente)

→ 1 **CL : ma mère je lui ai dit hier @@**

JS :4

CL:3

2 CL : j(e) lui ai dit ben demain je mange chez \$justine

JS :2

CL:0

3 CL : encore cette \$Justine @@ j(e) dis ouais

JS :1

CL:0

4

3

4 CL : désolée euh

JS :1

CL:3

(JS roule des yeux)

5 CL : non mais c'est vrai

JS :1

CL:2

6 JS : quoi

JS :1

CL:0

7 CL : ben on se voit tout le temps (sourire 1)

JS :1

CL:1

Avant cet extrait les participantes rient ensemble, ce qui est lié à la séquence thématique précédente. Puis en ligne 1, CL initie une transition pas à pas. En effet, plusieurs IPU sont nécessaires à CL pour aborder le thème lié à la relation qu'elles entretiennent. Cette transition est retenue comme telle par opposition aux exemples de notre corpus qui ne donnent pas lieu à un projet commun. Puis, à la suite de ce premier énoncé (L.2), on observe que CL abandonne son sourire 3 pour présenter un visage neutre (sourire 0). Simultanément, on observe une rupture du rire de JS vers un sourire 2. Cette rupture de rire vers un sourire de la part de l'interlocuteur signale qu'elle concentre son attention sur la transition initiée : ce changement d'attitude constitue donc un marqueur phatique. Le fait que cette transition s'opère en plusieurs énoncés explique potentiellement l'absence, à ce stade, de marque verbale de ratification.

CL développe sa transition (L.3-4), en rapportant le discours de sa mère, qui semble trouver la fréquence de leur rendez-vous trop importante. Pendant ces deux énoncés CL arbore des sourires 3 et 4 alors que JS présente un léger sourire (sourire 1). Ces sourires asynchrones semblent être une marque de désaffiliation de la part JS vis-à-vis de l'attitude de CL. Cette hypothèse se verra confirmée à la ligne suivante lorsque JS effectue un geste facial que l'on traduit familièrement par l'expression « elle roule des yeux ». Ce geste permet d'exprimer un doute sur ce qui est dit voire d'exprimer son désaccord quant à l'attitude de son interlocutrice : JS ne semble pas partager l'avis de la maman de CL. Cette attitude désaffiliative va à l'encontre de la stratégie employée par la locutrice puisqu'en utilisant le discours rapporté, CL peut vouloir éliciter de l'affiliation de la part de son interlocutrice (Guardiola et Bertrand, 2013). Néanmoins, on peut supposer que ce geste préfigure un ménagement de la « face » de la locutrice (Goffman, 1967). Cette contrainte rituelle entraîne un travail de figuration et a pour but de ne pas faire perdre la face (Goffman, 1967) de son interlocutrice. En effet, cette hypothèse se voit confirmée lorsque CL poursuit en confirmant son propos : « non mais c'est vrai » (L.5). Par cette proposition, CL indique qu'elle a pris en compte le geste de son interlocutrice, mais qu'elle n'est pas d'accord avec la désaffiliation émise par JS. On remarque d'ailleurs que CL atténue son sourire pendant cet énoncé (de 3 vers 2). JS demande des précisions en émettant la question ouverte « quoi » (L. 6). En posant cette question, JS accepte d'aborder ce thème ce qui constitue une ratification verbale. CL s'aligne (L.7) par une reformulation du thème lié à leur relation. Lors de cet alignement sur la paire adjacente : question / réponse (L.6-7), on constate que les interactantes sont en synchronie de sourire de niveau 2.

Cette transition donnera lieu à un développement du thème pendant 35 secondes. Pendant ce développement (non présent dans l'extrait ci-dessus), JS confirmera qu'elle ne trouve pas qu'elles se voient trop fréquemment, notamment lorsqu'elle dira « non ça me choque pas ». Ce développement indique que les participantes, bien qu'alignées sur la structure, ne présentent pas nécessairement d'attitudes affiliées quant à ce qui est dit. La désaffiliation explique peut-être que ce thème sera moins développé que ceux développés après une séquence de convergence interactionnelle.

Plusieurs éléments semblent intéressants dans cette transition pas à pas :

- le silence de l'interlocutrice accompagné de la rupture de son rire indique à la locutrice principale qu'elle concentre son attention sur ce qui est en train d'être dit,
- ces marques de ratification non verbales permettent à CL de poursuivre sa transition vers le nouveau thème,
- JS ne semble pas être d'accord avec l'attitude évoquée par CL et présente des sourires désynchronisés : marqueurs de désaffiliation,
- CL confirme de nouveau sa posture vis-à-vis de la fréquence de leur rendez-vous. Tout comme sa mère, elle semble trouver qu'elles se voient beaucoup. Cette fois, elle atténue ses sourires pour atteindre l'intensité (1) de son interlocutrice. On peut supposer que pour pallier la désaffiliation, CL cherche à rejoindre non verbalement son interlocutrice.
- Les participantes sont en synchronie de sourire de niveau 2 à la fin de cet extrait.

Par ailleurs, cet extrait est intéressant dans le sens où il montre qu'on peut être d'accord pour développer un thème tout en étant en désaccord sur le contenu.

Ces deux exemples de transitions ratifiées, dans un premier temps à l'appui de marqueurs non verbaux et dans un second temps de manière verbale, nous informent à plusieurs niveaux. Premièrement, le sourire de l'interlocuteur semble jouer un rôle important de marqueur de ratification de la transition. Dans ces deux exemples, seuls les sourires indiquent la prise en considération du thème abordé par le locuteur. Deuxièmement, nous avons remarqué dans le deuxième exemple, que le sourire joue un rôle de désaffiliation. Enfin, tout comme dans les transitions avec ratification verbale, le sourire participe à l'élaboration de ces transitions et à leur conduite vers un développement. Nous remarquons que ces deux extraits conduisent tous deux à des développements moins longs (en moyenne 40 secondes) que ceux ratifiés avec marqueurs verbaux et non verbaux (en moyenne 2 min). Nous pourrions envisager de vérifier sur plus de données si le type de ratification influence le temps consacré au thème négocié.

Après avoir distingué les transitions avec ratifications verbales et non verbales de celles ratifiées uniquement par des marques non verbales, nous allons désormais nous intéresser aux cas où les participants confrontent leur thème respectif. Ainsi, ils utilisent successivement plusieurs types de transitions (disjonctives/pas à pas) pour initier un nouveau thème. Ces différentes transitions entraînent ainsi plusieurs types de ratifications (verbales/non verbales) ou de rejet. Nous interrogerons le rôle du sourire lors de ces négociations thématiques parfois conflictuelles.

### 2.3 Les transitions multiples

**Extrait n°8** : Les deux participants viennent de lire les histoires drôles à tour de rôle. La consigne est donc terminée, l'échange libre peut commencer.

1 MA : et donc là on <pose,pause>

MA : 3 (il pose le texte et regarde vers le sol)

PC: 4

(→) 2 PC :**c'est dingue que je tombe sur une histoire comme ça euh**

MA : 1

PC: 2

3 PC : alors que (en)fin euh dans les circonstances

MA : 1

PC: 2

4 MA : c'était quoi ton titre à toi]

MA : 1 0

PC: 2 1

5 PC : frog joke

MA : 0

PC : 1

6 MA : ah mais c'est des blagues

MA : 0

PC: 1 2

7 PC : mh

MA : 0

PC: 1

8 PC : ah ouais elle était sympa

MA : 1

PC: 1

- 9 MA : t(u) as compris c'était des blagues  
 MA : 1 3  
 PC: 1 2
- 10 **PC : ouais je trouve ça rigolo de tomber sur euh**  
 MA : 3 2  
 PC: 2
- 11 PC : sur une histoire comme ça (en)fin de  
 MA : 2  
 PC: 2
- 12 PC : de princesse d'une histoire d'amour alors que  
 MA : 2  
 PC: 2
- 13 MA : \*  
 MA : 2  
 PC: 2
- 14 PC : (en)fin en ce moment euh  
 MA : 2  
 PC: 2
- 15 MA c'est l'amour  
 MA : 1  
 PC: 2
- 16 PC : c'est l'amour  
 MA : 2  
 PC: 2

En ligne 1, MA indique ce qu'il faut faire et pose la feuille au sol. Cet énoncé est lié à la consigne qui prescrit aux participants de poser les histoires drôles une fois lues. Cette action entraîne une rupture du contact visuel avec son interlocutrice puisque MA regarde vers le sol. Cet événement constitue une incidence de la tâche sur l'interaction. En ligne 2 et 3, PC propose une première transition pas à pas accompagnée d'une rupture du rire vers sourire 2. PC propose ainsi de rapprocher les histoires lues à sa situation amoureuse. Pendant cette proposition les sourires sont désynchronisés bien que MA atténue également son sourire 3 pour un sourire 1. Puis, en ligne 4, MA rejette la suggestion thématique de PC, ce qui constitue un désalignement structurel, appuyé par des sourires désynchronisés. En effet, MA pose une question en chevauchement portant sur le thème précédent (histoires drôles), ce qui initie une transition disjonctive. En ne rebondissant pas sur le

thème initié par PC lié à sa situation amoureuse, MA ne ratifie pas la transition proposée, ce qui est appuyé par une rupture de son sourire vers un visage neutre.

En L.5, PC s'aligne sur la structure proposée par MA, en produisant une réponse préférée. Pendant cet énoncé, PC passe d'un sourire 2 à un sourire 1. A la suite de sa réponse, MA produit l'énoncé « ah mais c'est des blagues » (L.6) et indique ainsi à son interlocutrice qu'il a compris que la tâche s'appuyait sur des histoires drôles. A l'appui de cet énoncé, MA tente d'introduire un frame humoristique. En ligne 7, PC produit le feedback « mh » et un commentaire « ah ouais elle était sympa » (L.8), ce qui constitue un alignement par rapport à la structure proposée, mais une désaffiliation par rapport à l'humour que MA tente d'initier. En ligne 9, MA pose la question (rhétorique) « t'as compris c'était des blagues », en arborant un sourire d'intensité plus forte (3). Ce sourire constitue un indice de l'introduction du frame humoristique (Gironzetti & al., 2016 ; Priego-Valverde, à paraître). PC ignore (L.10) cet énoncé, en revenant sur le thème précédemment initié en ligne 2 et se désaligne ainsi de la structure proposée. Cette reprise de la transition thématique pas à pas est appuyée par la reprise lexicale « tomber sur une histoire ». Il s'agit là de la deuxième tentative de la même transition de la part de PC. Les énoncés qui suivent (L.11-14) constituent les étapes de la transition vers ce que PC souhaite aborder : sa situation personnelle. Pendant cette séquence MA reste silencieux mais on observe une synchronisation des sourires de niveau 2. Cette attitude (silence et sourire) montre la ratification non verbale de l'interlocuteur sur le thème proposé.

Puis (L. 15), on constate une ratification verbale de la part de MA. D'une part, le locuteur s'aligne par une complétion de l'énoncé de son interlocutrice. Le CG des participants joue donc un rôle important dans cette séquence, puisque MA peut compléter l'énoncé de PC parce qu'il connaît sa situation amoureuse. D'autre part, par la manière dont est prononcé cet énoncé, MA introduit de nouveau un frame humoristique. En se moquant légèrement de son interlocutrice, MA se désaffilie. En ligne 16, on observe une répétition verbatim de l'énoncé « c'est l'amour » ce qui constitue un alignement de la part de PC sur la structure proposée. Cette répétition est produite avec la même intonation moqueuse que son interlocuteur et présente également une synchronisation des sourires de niveau 2. Ces deux indices constituent une affiliation de PC à la moquerie initiée par MA.

Cette séquence a lieu en fin de consigne, ce qui constitue un moment critique de négociation thématique puisque l'échange libre commence. Nous relevons dans cet extrait deux tentatives d'une transition pas à pas, la première non ratifiée, l'autre oui. Le fait que cette transition soit finalement ratifiée, nous permet de l'identifier comme une transition pas à pas. Cette transition en deux étapes est séparée par une séquence latérale initiée par une transition disjonctive.

Le fait que MA revienne sur les histoires drôles est un peu développé grâce à la coopération verbale de PC, et de ce fait, cette séquence fonctionne comme une parenthèse entre les deux transitions de PC. Ainsi, on peut supposer que ce n'est pas un hasard si PC produit deux fois une transition pour un même thème, puisqu'il y a une interruption de la part de MA entre ces deux propositions. Dans cette configuration, on peut supposer que MA introduit une transition disjonctive ici pour « imposer son thème » : il pourrait difficilement rejeter le thème de son interlocutrice par une transition pas à pas.

Nous résumerons cette séquence en plusieurs points :

- La première tentative de transition de PC n'est pas ratifiée et donne lieu à une désynchronisation des sourires.
- La transition disjonctive de MA donne lieu à une ratification verbale et à une synchronisation des sourires de niveau 2. Cette transition donnera lieu à une séquence latérale.
- La reprise de la transition pas à pas de PC entraîne une ratification non verbale par une synchronisation des sourires de la part de MA. Puis une ratification verbale par une complétion viendra valider le thème suggéré.
- MA se désaffilie en introduisant un frame humoristique.
- l'énoncé de MA sera ratifié par son interlocutrice. PC va également s'affilier à l'attitude de MA.

Nous pouvons analyser cette affiliation comme étant la résultante de l'auto-dérision de la part de PC ce qui constitue également un ménagement de la face de son interlocuteur. En effet, deux désaffiliations consécutives quant au frame humoristique de MA pourrait enfreindre la règle de coopération.

Cette séquence thématique constitue un échange riche en négociations. Nous pouvons supposer que ce conflit de suggestions intervient parce que chaque interactant cherche à maintenir son rôle de locuteur principal. Ceci pourrait expliquer le fait que PC, une fois que son interlocuteur l'a suivie dans son thème, décide de s'affilier à la moquerie et aussitôt de redonner la parole à son interlocuteur (à la suite de cet extrait, PC pose une question à MA). Cette stratégie permettrait ainsi de rétablir l'équilibre quant aux tours de parole.

Cette transition réussie participe à l'alimentation de l'interaction en cours puisque le thème initié sera de nouveau convoqué ultérieurement dans l'interaction. En effet, plus tard dans la conversation, nous assistons à un passage (durée 1min15) sur la situation amoureuse de PC.



**Extrait 9 :** Cet extrait provient de l'interaction MAPC, les deux interactants discutent des postures de yoga.

1 MA : (il) faut être souple

MA : 2

PC : 0

2 PC : NON + pas forcément (→) oh tu verrais sa fille

MA : 1

PC : 0 2

3 MA : @@ATTENDS tu m'as- tu m'as sorti des des figures là laisse tomber quoi j'en fais

MA : 4 2 3

PC : 2 3

4 pas la moitié moi @@ @

MA : 3 4

PC : 3

5 PC : ah non attends

MA : 2

PC: 3

6→ PC : @@ parce que du coup sa fi-@@ parce que du coup moi / je fais du yoga avec elle

MA : 4 3

PC :3 2

7 **et (en)fin avec cett(e) dame**

MA : 3

PC : 2

8 PC : et en fait c'est la mère d'une copine donc de Violette tu vois

PC : 2

MA : 2

9 MA : mh

MA :1

PC : 2

10 PC : mais du coup + Violette

MA :1

PC : 1

Les deux participants parlent du yoga, et PC propose à MA de venir faire un cours avec elle. MA répond « faut être souple » (L.1) ce que PC rejette par un « NON » (L.2) haut et fort. PC réalise alors une proposition de transition disjonctive avec l'initiation d'un nouveau thème autour de « sa fille ». PC accompagne cette transition par un sourire 2. On peut supposer que ce sourire appuie l'initiation du thème humoristique qui suit : elle se moque de « sa fille ».

En lignes 3 et 4, MA se désaligne de la structure proposée en introduisant en chevauchement de parole l'impératif « ATTENDS » prononcé fort. Ainsi, il ne ratifie pas le thème proposé par PC puisqu'il poursuit dans son idée qu'il n'est pas capable de réaliser ces postures de yoga. Pendant cet énoncé, il augmente graduellement l'intensité de son sourire ce qui renforce l'auto-dérision en jeu.

En ligne 5, PC ne soutient pas le thème de MA puisqu'elle produit en chevauchement « attends ». Cet énoncé est accompagné d'un sourire 2. Puis PC initie une transition pas à pas (L.6-7) sur le même thème précédemment initié. Par cette transition PC glisse progressivement vers « Violette », la fille de la professeur de yoga. Ce thème avait été préalablement initié mais avait été rejeté par MA. La première tentative étant disjonctive, on peut supposer que le procédé pas à pas convient à mieux amener le thème. En ligne 8, on observe une explication du thème à développer accompagnée d'une synchronisation des sourires des interlocuteurs. En synchronisant ses sourires sur ceux de la locutrice, MA ratifie non verbalement le thème suggéré. Puis, MA produit le feedback « mh » (L.9) et PC peut ainsi continuer de développer le thème (L.10).

Ce « passage en force » du thème proposé par PC se construit par étapes. Ce qui est intéressant dans cet extrait c'est la confrontation des thèmes et la manière dont les interlocuteurs s'ajustent pour se mettre finalement d'accord sur le thème autour de « Violette ». Lorsque MA maintient son thème, il hausse le volume de sa voix et accentue également son sourire. PC refuse de continuer de parler de « lui » : elle introduit un autre référent « Violette ». Elle atténue alors l'intensité de son sourire lorsqu'elle récupère le rôle de locuteur (de 3 vers 2). Dès que le signal phatique « mh » est prononcé par l'interlocuteur, MA atténue son sourire. PC produit alors des sourires de mêmes intensités que MA comme pour « compenser » son passage en force et s'ajuster sur l'attitude de son interlocuteur. Cet extrait illustre l'adaptation non verbale dont font preuve les interlocuteurs et conduira à un développement de ce thème pendant 1 min.

## V- Discussion

---

L'analyse des sourires s'est révélée pertinente pour identifier la collaboration dont font preuve les interactants afin d'aborder différents thèmes dans la conversation. Le fait de consacrer cette étude à un moment spécifique de l'interaction apporte une évidence supplémentaire au fait que la conversation est profondément co-construite. De la même manière, si nous savions déjà que la coopération est indispensable pour interagir, notre travail a permis d'ajouter le sourire aux modalités de collaboration.

Cette étude a permis de rappeler l'importance du Common Ground. C'est effectivement le cas lors des transitions thématiques syntaxiquement incomplètes (Cf. extrait n° 2), ou encore lorsque la production du nom d'un référent commun suscite un sourire de la part de l'interlocuteur (Cf. extrait n°6) où le CG des interactants a permis de comprendre la suggestion thématique et de l'accepter comme telle. L'analyse des sourires a également permis de rappeler que la conversation est fondée sur des implicites, notamment lorsqu'à la vue d'un sourire, l'interlocuteur sait de quel thème souhaite parler le locuteur (Cf. extrait n° 4).

Du point de vue du locuteur, notre analyse multimodale a permis de mettre en avant le rôle du sourire en tant qu'indice de la transition thématique. Avant une transition, nous avons relevé une diminution de l'intensité du sourire du locuteur, qui peut s'atténuer jusqu'à présenter un visage neutre. Cette analyse nous permet de qualifier le changement d'intensité de sourire comme un indice pertinent pour initier une transition. Notons que ces indices ne sont pas mutuellement exclusifs, puisque comme le souligne l'étude de Riou (2015), plus il y a d'indices et plus il y a de chances que ce soit une transition thématique. Il serait donc intéressant de coupler ces analyses sur davantage de données en prenant en compte d'autres types de ressources langagières.

Par ailleurs, nous avons mis en évidence que le sourire peut être un indice pertinent pour décrire le rôle actif de l'interlocuteur. En effet, en proposant de comparer les transitions avec ratification verbale et les transitions ratifiées avec des marques exclusivement non verbales (plus précisément des sourires), nous avons ainsi mis en lumière le rôle du sourire. Dans ces cas décrits dans notre section 2.2, un changement d'intensité de sourire de la part de l'interlocuteur indique au locuteur qu'il a compris et qu'il valide le thème proposé. Le sourire sert alors de marqueur de ratification et précède une ratification verbale ultérieure. Si nous savions que le silence de l'interlocuteur était un indice de ratification à savoir « basic acceptance » (Guardiola & Bertrand, 2013), nous ne savions pas que le sourire pouvait être lui aussi une marque de ratification. En confirmant notre première

hypothèse, nous pouvons considérer le changement de sourire comme un indice de l'acceptation de la transition initiée.

Notre étude a également permis de mettre en avant un indice de la collaboration : la synchronisation des sourires. En effet, la simultanéité des sourires des interactants intervient lors du phénomène « d'alignement ». Lorsque l'interlocuteur s'aligne verbalement sur la structure proposée par la transition, il arbore également des sourires de même intensité que le locuteur. La synchronisation des sourires observée contribue à la réussite de la transition, ce qui conduira les interactants à développer ensemble le thème initié. De plus, en arborant des sourires de même intensité, l'interlocuteur peut indiquer qu'il partage l'attitude du locuteur vis-à-vis de ce qui est dit. La synchronisation des sourires participe ainsi au phénomène « d'affiliation ». Comme le soulève l'étude de Guardiola et Bertrand (2013), ces phénomènes d'alignement et d'affiliation combinés résultent majoritairement en une convergence interactionnelle. Notre étude a permis de révéler que la synchronisation des sourires participe à la convergence interactionnelle. En confirmant notre seconde hypothèse, nous mettons en avant la possibilité d'utiliser la synchronisation des sourires en tant qu'observable à prendre en compte dans l'étude de la convergence interactionnelle.

Ces analyses ont permis par ailleurs de poser la question méthodologique de l'unité minimale pertinente à l'analyse des transitions. Dans ce travail, l'annotation des transitions a été faite sur la base des IPU. Or selon la typologie de Riou (2015), l'unité minimale choisie était le TCU qui prend en compte le niveau syntaxique de l'énoncé. Nous pourrions alors envisager une autre définition des deux types de transition, non plus fondée uniquement sur la distinction des unités minimales, mais en couplant cette distinction avec l'apport d'autres ressources multimodales, tels que les sourires. Cette réflexion ouvre ainsi une piste de recherche vers une autre terminologie des transitions.

Ce travail a également permis de mettre en avant un autre point méthodologique important lorsqu'on s'intéresse aux sourires : la question de l'échelle. En effet, l'annotation manuelle des sourires, au-delà d'être très coûteuse en temps, a présenté certains questionnements qui peuvent constituer des pistes de recherches intéressantes. Lors de l'annotation, nous avons remarqué que l'attribution d'une intensité de sourire était moins évidente lorsque les locuteurs parlent plutôt que lorsqu'ils sont silencieux. En effet, d'après nos observations, la production de voyelles telles que [i] ou [y] par exemple, est un facteur qui pourrait impacter la catégorisation du sourire par l'annotateur. Nous avons remarqué que l'annotateur a attribué davantage de sourire 2 et 4 en situation de parole que de silence<sup>17</sup>, ce qui n'est pas la tendance pour les autres intensités de sourire.

17 Annexe 4 : Proportion de sourires en fonction de la situation de parole.

Pour tester l'effet de la parole sur les catégories de sourires, nous avons utilisé le modèle statistique « cumulative link model » intégré dans le logiciel R (2005). Ce modèle prend en compte les facteurs ordinaux (le sourire étant une variable catégorielle à 5 niveaux graduels). Il permet de mesurer l'effet d'un facteur sur une variable dépendante. L'effet de la situation (parole vs silence) sur le sourire est significatif ( $\beta = 0.423$  ,  $z = 11.32$ ,  $p < 0.001$ ). Néanmoins, nous ne pouvons affirmer que cet effet est une limite propre à l'échelle puisque la parole et le sourire sont profondément reliés. De plus, il paraît difficile d'envisager d'annoter les sourires en contrôlant le facteur parole. Néanmoins, la méthodologie employée dans cette étude a le mérite de permettre une analyse du sourire dans son développement graduel, ce qui n'est pas le cas d'autres méthodologies. Par ailleurs, cette méthodologie permettrait sur un corpus à plus grande échelle, d'élaborer un modèle mixte, ce qui représenterait une avancée importante pour les études en Linguistique Interactionnelle. Par ailleurs, nous pourrions envisager d'utiliser un logiciel d'extraction automatique des unités d'actions (AU). Une telle méthodologie est à envisager en ayant à l'esprit deux points importants : cela nécessiterait une transformation importante des données afin de convertir les AU extraites en intensités de sourires selon notre échelle ; une correction manuelle serait indispensable.

## VI- Conclusion

---

Ce travail a permis de révéler que le sourire est une modalité langagière importante à l'élaboration et au bon déroulement de la conversation. Ce résultat n'est pas surprenant au regard de la littérature sur le sourire régulateur. Néanmoins, à ma connaissance, aucune étude ne s'était jusqu'alors intéressée au rôle du sourire dans le succès d'une transition. Par le biais d'une analyse des thèmes abordés par les interactants et de la manière dont ils étaient proposés, nous avons alors démontré que le sourire est un indice pertinent pour mieux comprendre l'organisation de la conversation. Nous pourrions alors nous demander si, en l'absence de sourire, les transitions seraient tout autant réussies. En effet, dans certains extraits dont nous n'avons pas fait état puisque ce serait l'objet d'une étude à part entière, nous avons pu observer que les suggestions thématiques qui ne sont pas non développées par la suite ne provoquent pas non plus de réaction de sourire de la part de l'interlocuteur. Afin de confirmer cette observation sur ce rôle du sourire, il serait intéressant de vérifier cette tendance de manière systématique, à travers une analyse des propositions échouées par exemple.

Par ailleurs, ce travail a permis de montrer que le sourire est une modalité tout autant indispensable que les autres ressources langagières, lors des transitions thématiques. Notre travail a permis de tester la typologie de Riou (2015). Dans son étude, l'auteure avait attesté que toutes les transitions étaient ratifiées ou rejetées, ce que nous pouvons confirmer à l'appui de ce travail. Néanmoins et puisque son corpus était audio, Riou ne distinguait pas les ratifications avec un marqueur verbal (et non verbal) des ratifications à l'appui de marqueurs non verbaux uniquement. La distinction faite par notre étude constitue un apport dans l'étude du phénomène de ratification, puisque il est désormais possible de montrer le rôle du sourire lors de l'analyse de ce phénomène. Par ailleurs, nous avons pu remarquer que les transitions ratifiées non verbalement donnent lieu à des développements moins longs (en moyenne 40 secondes) que celles ratifiées instantanément de manière verbale (en moyenne 2 min). Il serait intéressant de vérifier sur plus de données si le type de ratification influence le temps consacré au thème négocié.

Enfin, il nous semble pertinent de creuser davantage une piste de réflexion. Nous avons consacré cette étude à l'analyse des sourires d'interactants qui entretiennent des relations amicales et nous avons ainsi remarqué que le Common Ground des interlocuteurs influence les sourires des participants, notamment lorsqu'à la simple vue d'un sourire, l'interlocuteur comprend le thème suggéré. Si, comme nous le pensons, le sourire est profondément relié au CG des interlocuteurs, il serait alors intéressant d'analyser les sourires d'interlocuteurs qui ne se connaissent pas. En effet, nous pouvons supposer que le manque de connaissances partagées peut entraîner une nécessité de passer plus de temps à introduire un thème. Par une analyse des sourires des interactants, nous pourrions alors mettre en avant les différences qui existent entre les conversations de personnes qui entretiennent des relations amicales, de celles où les participants se découvrent. Nous pointons alors une étude potentiellement intéressante qui permettrait de décrire les stratégies employées pour interagir selon la relation entretenue. Nous pensons que cette perspective représente un enjeu important dans le domaine de l'Intelligence Artificielle. En effet, si la conversation entre humains fait appel au CG, les interactions hommes-machines devront également s'appuyer sur ce CG pour être efficaces. Une analyse des comportements de personnes qui ne se connaissent pas et une comparaison de ces comportements avec ceux de personnes qui ont un vécu commun, permettraient potentiellement d'améliorer les compétences interactives des agents conversationnels.

# Références

---

- André- Larochebouvy, D. (1984). *La Conversation quotidienne*, Paris : Didier.
- Argyle, M. (1988). *Bodily communication*. (2nd ed.) London: Methuen.
- Bateson, G. (1971). *La cérémonie du Naven*. Les éditions de Minuit.
- Bavelas, J. B., Coates, L., & Johnson, T. (2000). Listeners as co-narrators. *Journal of personality and social psychology*, 79 (6).
- Bavelas, J. B., & Gerwing, J. (2007). Conversational hand gestures and facial displays in face-to-face dialogue. *Social communication*, 283-308.
- Bergmann, J. R. (1990). On the local sensitivity of conversation. *The dynamics of dialogue*, 201-226.
- Berthoud, A.-C. & Mondada , L. (1995). Traitement du topic, processus énonciatifs et séquences conversationnelles. *Cahiers de linguistique Française*, (17), 205-228.
- Bertrand, R., Blache, P., Espesser, R., Ferré, G., Meunier, C., Priego-Valverde, B., & Rauzy, S. (2008). Le CID-Corpus of Interactional Data-Annotation et exploitation multimodale de parole conversationnelle. *Traitement automatique des langues*, 49(3), 1-30.
- Bigi, B (2015). SPPAS - Multi-lingual Approaches to the Automatic Annotation of Speech. *The Phonetician International Society of Phonetic Sciences*, 111(2), 54-69.
- Birdwhistell, R. L. (1968). L'analyse kinésique. *Langages*, (10), 101-106.
- Bolden, G.B. 2006. Little Words That Matter: Discourse Markers “So” and “Oh” and the Doing of Other-Attentiveness in Social Interaction. *Journal of Communication* 56 (4), 661-688.
- Broz, F., Lehmann, H., Nehaniv, C. L., & Dautenhahn, K. (2012). Mutual gaze, personality, and familiarity: Dual eye-tracking during conversation. *RO-MAN*, 858-864.
- Brown, G., & Yule, G. (1983). *Discourse analysis*. Cambridge university press.



- Brugman, H., Russel, A., & Nijmegen, X. (2004). Annotating Multi-media/Multi-modal Resources with ELAN. In *LREC*.
- Capella, J.(1997). Behavioral and judged coordination in adult informal social interactions: Vocal and kinesic indicators. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 119–131.
- Chafe, W. (1994). *Discourse, Consciousness, and Time: The Flow and Displacement of Conscious Experience in Speaking and Writing* . Chicago – London: University of Chicago Press.
- Clark, H. H. (1996). *Using language*. Cambridge university press.
- Cohen, J. (1960). A coefficient of agreement for nominal scales. *Educational and psychological measurement*, 20(1), 37-46.
- Condon, W. S., & Ogston, W. D. (1966). Sound film analysis of normal and pathological behavior patterns. *Journal of nervous and mental disease*.
- Couper-Kuhlen, E. (1996). Towards an interactional perspective on prosody and a prosodic perspective on. *Prosody in conversation: Interactional studies*, 12.
- Couper-Kuhlen, E., & Selting, M. (2001). Introducing interactional linguistics. *Studies in interactional linguistics*,1 (22).
- Cosnier, J., Kerbrat-Orecchioni, C. (dir), (1987). *Décrire la conversation*, Lyon :Presses universitaires de Lyon.
- Cosnier, J. (1992). Synchronisation et copilotage de l'interaction conversationnelle. *Revue Protée*, 33-39.
- Ekman, P., & Friesen, W. V. (1978). *Manual for the facial action coding system*. Consulting Psychologists Press.
- Ekman, P. (1984). Expression and the nature of emotion. In. Scherer, K. & Ekman, P. (dir). *Approaches to emotion*. Hillsdale N.J. : Lawrence Erlbaum.
- Ford, C.E., Fox , B.A. & Thompson , S.A. (1996). Practices in the Construction of Turns: The “TCU” Revisited. *Pragmatics* 6 (3), 427- 454.

Fusaroli, R., Bahrami, B., Olsen, K., Roepstorff, A., Rees, G., Frith, C., & Tylén, K. (2012). Coming to terms: quantifying the benefits of linguistic coordination. *Psychological science*, 23 (8), 931-939.

Garfinkel, H. (1967). *Studies in Ethnomethodology*. Prentice :Hall.

Gironzetti, E., Attardo, S., & Pickering, L. (2016). Smiling, gaze, and humor in conversation. In Ruiz-Gurillo, L. (ed.), *Metapragmatics of Humor: Current research trends*, (Vol.14, p.235). Amsterdam/ Philadelphia : John Benjamins Publishing Compagny.

Goffman, E. (1967). *Les rites d'interactions*. (trad. Kihm. E, 1974). Paris : Ed. de Minuit.

Goffman, E. (1971). *La mise en scène de la vie quotidienne, la présentation de soi*. (Tome 1, trad. E. Kihm, 1974). Paris: Minuit.

Goffman, E. (1981). *Forms of talk*. University of Pennsylvania Press.

Golopentja, S. (1988). Interaction et histoire conversationnelle. *Cosnier, Gelas, Kerbrat, eds: Échanges sur la conversation*, 69-82.

Goodwin, C., & Heritage, J. (1990). Conversation analysis. *Annual review of anthropology*, 19 (1), 283-307.

Goujon, A., Bertrand, R., & Tellier, M. (2015). Eyebrows in French talk-in-interaction. *Gesture and Speech in Interaction*.

Gumperz, J., & Hymes, D. (1972). *Directions in sociolinguistics: The ethnography of communication* (pp. 1-25). New York: Holt, Rinehart and Winston.

Guardiola, M., & Bertrand, R. (2013). Interactional convergence in conversational storytelling: when reported speech is a cue of alignment and/or affiliation. *Frontiers in psychology*, 4 (705), 1-17.

Hay, J., Jannedy, S., & Mendoza-Denton, N. (1999). Oprah and /ay/: Lexical frequency, referee design and style. In *Proceedings of the 14 th International Congress of Phonetic Sciences*, 1389–1392.

Heerey, E. A., & Crossley, H. M. (2013). Predictive and reactive mechanisms in smile reciprocity. *Psychological science*, 24 (8), 1446-1455.

Hess, U., & Bourgeois, P. (2010). You smile–I smile: Emotion expression in social interaction. *Biological psychology*, 84 (3), 514-520.

- Holt, E. & Drew, P. (2005). Figurative Pivots: The Use of Figurative Expressions in Pivotal Topic Transitions. *Research on Language and Social Interaction*, 38 (1), 35-61.
- Horne, M. et al. (2001). Cue Words and the Topic Structure of Spoken Discourse: The Case of Swedish Men "But". *Journal of Pragmatics*, 33 (7), 1061-1081.
- Hymes, D. (1962). The ethnography of speaking. *Anthropology and human behavior*, 13 (53), 11-74.
- Hymes, D. (1967). Models of the interaction of language and social setting. *Journal of social issues*, 23(2), 8-28.
- Jensen, M. (2015). Smile as Feedback Expressions in Interpersonal Interaction. *International Journal of Psychological Studies*, 7(4), 95.
- Jefferson, G. (1984). On Stepwise Transition from Talk about a Trouble to Inappropriately Next-Positioned Matters. *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*, 191-222.
- Keenan Ochs, E. & Schieffelin, B.B. (1976). Topic as a Discourse Notion: A Study of Topic in the Conversations of Children and Adults. In C.N. Li (ed.), *Subject and Topic*. New York – San Francisco – London: Academic Press: 335-384.
- Kendon, A. (1986). Some reasons for studying gesture, *Semiotica*, (62), 3-28.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990), *Les interactions verbales*, (3ème éd., vol. 1). Paris : Colin
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1996). *La conversation*. Paris : Mémo Seuil.
- Knapp, M. L., Hall, J. A., & Horgan, T. G. (2013). *Non verbal communication in human interaction*. Cengage Learning.
- Krumhuber, E. G., Likowski, K. U., & Weyers, P. (2014). Facial mimicry of spontaneous and deliberate Duchenne and non-Duchenne smiles. *Journal of Nonverbal Behavior*, 38 (1), 1-11.
- Lakin, J. L., & Chartrand, T. L. (2003). Using nonconscious behavioral mimicry to create affiliation and rapport. *Psychological science*, 14 (4), 334-339.
- Louwerse, M. M., Dale, R., Bard, E. G., & Jeuniaux, P. (2012). Behavior matching in multimodal communication is synchronized. *Cognitive science*, 36 (8), 1404-1426.

- Maynard, D.W. (1980). Placement of Topic Changes in Conversation. *Semiotica*, 3 (30), 263-290.
- McNeill, D. (1992), *Hand and Mind : What gestures reveal about thought*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Messinger, D., & Fogel, A. (2007). The interactive development of social smiling. *Advances in child development and behaviour*, 35, 328-366.
- Mondada, L. (2007). Multimodal resources for turn-taking: Pointing and the emergence of possible next speakers. *Discourse studies*, 9 (2), 194-225.
- Mondada, L., & Dubois, D. (2004). Temporalité, séquentialité et multimodalité au fondement de l'organisation de l'interaction: le pointage comme pratique de prise de tour. *Cahiers de linguistique française*, 26, 269-292.
- Mondada, L., & Traverso, V. (2005). (Dés)alignements en clôture. Une étude interactionnelle de corpus de français parlé en interaction. *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, (31), 35-59.
- Ochs, E., Schegloff, E. A., & Thompson, S. A. (Eds.). (1996). *Interaction and grammar* (Vol. 13). Cambridge University Press.
- Paxton, A., & Dale, R. (2013). Frame-differencing methods for measuring bodily synchrony in conversation. *Behavior research methods*, 45 (2), 329-343.
- Pickering, M., Garrod, S. (2004). Toward a mechanistic psychology of dialogue. *Behav. BrainSci.* 27,169–190.
- Prévot, L., & Bertrand, R. (2012). Coffee-toward a multidimensional analysis of conversational feedback, the case of french language. In *Feedback Behaviors in Dialog*.
- Priego-Valverde, B., & Bigi, B. (2016). Smiling behavior in humorous and non humorous conversations: a preliminary cross-cultural comparison between American English and French. In *International Society for Humor Studies Conference*.
- Priego-Valverde, B., Bigi, B., Attardo, S., Pickering, L. & Gironzetti, E. (à paraître). Is smiling during humor so obvious? A cross-cultural comparison of smiling behavior in humorous sequences in American English and French interactions. *Intercultural Pragmatics*.

- R Development Core Team (2005). R: A language and environment for statistical computing. R Foundation for Statistical Computing, Vienna, Austria
- Reinhart, T. (1982). Pragmatics and Linguistics : an Analysis of Sentence Topics. *Philosophica*, 27,53-94.
- Riou, M. (2015). A methodology for the identification of topic transitions in interaction. *Discours. Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique. A journal of linguistics, psycholinguistics and computational linguistics*, (16).
- Sacks, H., Schegloff, E.A. & Jefferson, G. (1974). A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation, *Language* 50 (4): 696–735.
- Sanders, A. F. (1998). *Elements of human performance: Reaction processes and attention in human skill*. Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Schegloff, E. A. (1995). Discourse as an interactional achievement III: The omnirelevance of action. *Research on language and social interaction*, 28 (3), 185-211.
- Schegloff E. & Sacks H. (1973) .Opening up closings, *Semiotica*, 8, 289-327.
- Selting , M. (2000). The Construction of Units in Conversational Talk. *Language in Society*, 29 (4), 477-517.
- Selting,M. (2010).“Prosody in interaction : state of the art, in *Prosody in Interaction*, eds D. Barth-Weingarten, E. Reber, and M. Selting (Amsterdam:Benjamins), 3–40.
- Stalnaker, R. (1978). Assertion. *Syntax and Semantics*, 9: 315–332.
- Stivers, T. (2008). Stance, alignment, and affiliation during storytelling: When nodding is a token of affiliation. *Research on language and social interaction*, 41(1), 31-57.
- Tannen, D. (1984). *Conversational Style: Analyzing Talk among Friends*. Norwood : Ablex.
- Tellier, M., Azaoui, B., & Saubesty, J. (2012). Segmentation et annotation du geste: méthodologie pour travailler en équipe. In *JEP-TALN-RECITAL 2012: Atelier DEGELS 2012*, 41-55.
- Traverso, V. (1996). *La conversation familière: analyse pragmatique des interactions*. Presses Universitaires Lyon.

Traverso, V. (2004). Quelques formats intégrant la répétition comme ressource pour le développement thématique dans la conversation ordinaire. *Rivista di Psicolinguistica Applicata*, 4(2/3), 1000-1014.

Traverso, V. (2012). Longues séquences dans l'interaction: ordre de l'activité, cadres participatifs et temporalités. *Langue française*, (3), 53-73.

Vion, R. (1992). *La communication verbale. Analyse des interactions*. Paris : Hachette.

Wild, B., Erb, M., Eyb, M., Bartels, M., & Grodd, W. (2003). Why are smiles contagious? An fMRI study of the interaction between perception of facial affect and facial movements. *Psychiatry Research: Neuroimaging*, 123(1), 17-36.

Winkin, Y. (1981). *La nouvelle communication*. Ed. du Seuil.

Zellers, M. 2013. Prosodic Variation for Topic Shift and Other Functions in Local Contrasts in Conversation. *Phonetica*, 69 (4), 231-253.

# Annexes

---

## Annexe 1: Enriched orthographic transcription (TOE)

### 1. Inter-pausal units segmentation

Before any kind of transcription (and annotation), the one-hour long speech signal was automatically segmented in inter-pausal units (henceforth IPU). An IPU is a speech sequence between silent pauses which have a minimal duration of 200 ms. As each speaker is recorded on a distinct channel, this type of segmentation is appropriate. The IPU segmentation facilitates the annotation and the following steps of grapheme-phoneme conversion and phoneme alignment.

### 2. Conventions de transcription

The conventions are based on the GARS's ones. The transcription is mainly orthographic, without any punctuation, and without syntactic "correction" (for example, there is no restoration of missing negations). We added precisions about particular pronunciations, and some other details. If needed, phonetic transcription is coded with SAMPA. The most usual cases are commented here:

- (1) Elision: The characters related to the omitted phonemes are written between parentheses.

*Example:* "petit" pronounced /pti/ is noted p(e)tit.

- (2) Truncated words: They are annotated with a final dash.

*Example:* le li- le livre (the book).

- (3) Acronyms, patronyms, toponyms: We used the following TPS code: T for toponyms, P for patronyms and S (from sigle") for acronyms.

*Example:* The first name "Paul" is coded: \$Paul, P/\$.

An acronym which is pronounced as a word (i.e. not spelled) is noted with the square brackets convention.

*Example:* [CROUS, kRus]





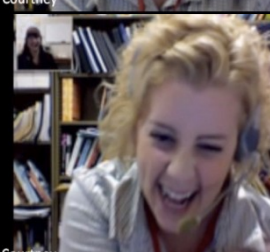
- (4) Onomatopoeia: We used a standard lexical list of onomatopoeia; if the onomatopoeia does not exist, it is transcribed as a "non-standard realization". The typical back-channel onomatopoeia /m/ produced by the hearer is transcribed as mh when it was realized with one syllable, and mhm for two syllables.

- (5) Incomprehensible sequences : Incomprehensible sequences are annotated with a star "\*".

- (6) Laughters: Laughters are transcribed with symbol @. A speech sequence produced while laughing is coded between “@@”
- (7) Pauses: Long pauses (more than 200ms) are automatically detected. The shorter perceptible pauses are notated with “+”.
- (8) Loudness: loud speech is written with capital letters. (it’s an ad from the transcriber).  
*Example* : “SMILE ”



## Annexe 2 : The Smiling Intensity Scale (SIS), (Gironzetti & al. 2016)

0	Neutral; no smile, <b>no flexing of the zygomaticus</b> , may show dimpling, but no raised side of the mouth, the mouth may be closed or open	
1	Closed mouth smile; <b>flexing of the zygomaticus</b> , may show dimpling, may show flexing of the orbicularis oculi	
2	Open mouth smile; <b>showing upper teeth, flexing of the zygomaticus</b> , may show dimpling, may show flexing of the orbicularis oculi	
3	Wide open mouth smile; <b>showing lower and upper teeth (or gap between upper and lower teeth)</b> , flexing zygomaticus, flexing of the orbicularis oculi (squint), dimpling	
4	Laughing smile; <b>jaw dropped</b> , showing lower and upper teeth, flexing zygomaticus, flexing of the orbicularis oculi (squint), dimpling	

## **Annexe 3 : Protocole annotation des sourires**

### **1. Aspects techniques**

#### **1.1 Ouverture du dossier**

- sur le bureau : ouvrir le dossier qui porte votre nom
- ouvrir le dossier JSCL (>même procédure pour MAPC)
- ouvrir le fichier JSCL\_VOTRENOM.eaf avec le logiciel Elan
- associer le fichier JSCL.mp4

NB :

- le fichier JSCL.eaf 001 est une sauvegarde automatique. Il ne faut donc pas travailler sur ce fichier puisque vos données antérieures seraient perdues.
- le fichier JSCL.pfsx est un fichier de certificat sécurité. De la même manière, il ne faut pas travailler sur celui-ci.

#### **1.2 Annotations**

- se placer sur la tier « Smile »
- aller à la prochaine annotation (ALT + →)
- annuler une valeur d'annotation (CTRL+ Z)
- annoter chaque image selon la procédure ci-dessous
- sauvegarder fréquemment le fichier ( CTRL + S ou Fichier > Enregistrer)

NB : Il y peut y avoir des items délicats à annoter, dans ce cas vous pouvez inscrire une annotation partielle et confirmer votre annotation lors de la phase d'écoute.

### **2. Échelle des intensités de sourire**

Ci-dessous l'échelle des intensités de sourire qui vous sert de référence pour attribuer une intensité à un sourire. (se référer au SIS, Partie III – Méthodologie, section 3.1)

### **3. Étapes d'annotations**

1<sup>er</sup> visionnage - VIDÉO ET AUDIO → Regarder la vidéo en entier

2<sup>e</sup> visionnage - VIDÉO UNIQUEMENT SANS LE SON

- Regarder un seul locuteur
- Dans la tier correspondant au locuteur : annoter les intensités de sourire à l'intérieur des bornes

3<sup>e</sup> visionnage - VIDÉO UNIQUEMENT SANS LE SON

- Regarder l'autre locuteur

- Dans la tier correspondant au locuteur : annoter les intensités de sourire à l'intérieur des bornes

4<sup>e</sup> visionnage - VIDÉO ET AUDIO

- Regarder et écouter un seul locuteur afin de vérifier les annotations posées
- Modifier si besoin les annotations effectuées en fonction de l'audio et de la vidéo

5<sup>e</sup> visionnage - VIDÉO ET AUDIO

- Regarder et écouter l'autre locuteur afin de vérifier les annotations posées
- Modifier si besoin les annotations effectuées en fonction de l'audio et de la vidéo

6<sup>e</sup> visionnage - VIDÉO ET AUDIO

Visionner l'interaction en vérifiant la cohérence des annotations posées

N'hésitez pas à me contacter pour toutes questions : [maryamoyal@gmail.com](mailto:maryamoyal@gmail.com)

Merci de votre collaboration !

## Annexe 4 : Proportion de sourires par rapport à la situation de parole

Proportion d'intensité de sourires en fonction de la situation et pour tous les participants

